

JOURNAL **RENNES** SPORT**JRS**

#39 | FÉVRIER 2021

MENSUEL GRATUITRENNESPORT.FR    **NOUVELLE FORMULE****DOSSIER**LES ENTRAÎNEURS
RENNAIS AU TABLEAU**ANCIEN**BENJAMIN
BRIFFE,
DE CESSON
À MIAMI**HAMARI,
TRAORÉ****INTERVIEW
EXCLUSIVE****“AU STADE
RENNAIS,
PERSONNE
NE TRICHE !”****CRMHB**JORDAN
CAMARERO
VEUT MONTRER
ENCORE PLUS !Bénéficiez d'un interlocuteur unique
pour la réalisation de vos projets de
rénovation, d'extension, et d'aménagement

Ecouter



Proposer

Mettre
en oeuvre

Garantir

Activ
TRAVAUX Premium
rénovation clé en mainDavid MONCHATRE
06 28 05 41 67

rennes-dm.activ-travaux.com

H & H

NOUVELLE COLLECTION

JUSQU'À
300€
DE RÉDUCTION**

CANAPÉ D'ANGLE
SANTIAGO
à partir de 2899€
2599€

Canapé d'angle Santiago composé d'un élément 2,5 places avec accoudoir et ottomane en tissu à partir de 2899€ 2599€ (dont 29,50€ d'éco-part). Ici photographié en tissu Toba 3299€ 2999€ (dont 29,50€ d'éco-part). En cuir à partir de 5149€ 4849€ (dont 29,50€ d'éco-part). Disponible dans diverses configurations, couleurs et sortes de tissus et de cuirs. ** Offre non cumulable, valable une fois par foyer, du 17 février au 24 mars 2021, hors promotions en cours. La réduction est calculée sur le montant de l'ensemble de la commande. Offre non valable sur les convertibles.

HETH.FR | OFFRE VALABLE DU 17 FÉVRIER AU 24 MARS 2021

H&H RENNES

62, RUE DE LA BESNERAYE - ROUTE DU MEUBLE
35520 MELESSE



créateur de meubles



CONTACT

JRS - Journal Rennes Sport est une publication du groupe de presse LM MEDIAS. Imprimé dans le 35 (20.000 ex)

RÉDACTION / PAO

Directeur de la Publication : François-Xavier Lebert
Rédacteur en chef : Julien Bouguerra
Rédaction : Marie Martel
Cyril Gonet (CNJ)
A collaboré à ce numéro : Hortense Devilliers

PHOTOS

Julien Bouguerra

PUBLICITÉ

Vincent Ménard
Lmmedias.v@gmail.com
06.61.93.63.84

SITE INTERNET

www.rennessport.fr

DEMANDE DE STAGES

Envoyer CV et lettre de motivation à l'attention de F-Xavier Lebert
afxl@orange.fr

PROCHAIN NUMÉRO

40

SORTIE PRÉVUE

VENDREDI 12 MARS



L'ÉDITO BONNE SAINT-VALENTIN, CHERS AMOUREUX DU SPORT...

Cette année, pour crier son amour, il ne faudra pas attendre la nuit tombée... La déclaration, ce sera avant 18 heures pour ceux qui rêvent de scénariser la chose en dehors de la maison ! Pour la première fois probablement depuis qu'elle existe, la Saint-Valentin ne sera pas l'objet d'une frénésie de dernière minute pour trouver un restaurant ayant encore une table disponible ou quelques roses à vendre après 19 heures, faute d'avoir eu le temps de se pencher sur la question avant. Et l'amour du sport dans tout ça ? Il sera encore pour quelques semaines au minimum partagé au travers des écrans, au chaud dans le salon ou devant son PC, grâce aux liens offerts par les clubs pas avarés d'efforts pour garder le lien avec leurs supporters et partenaires. Des plateformes nouvelles de diffusion, gratuites, comme pour la Lidl Starligue (hors matchs Bein Sport) ou via les réseaux sociaux des clubs, des commentateurs inédits, des bugs en directs mais malgré tout, le bonheur de suivre les siens. Tel est pour l'instant le nouveau mode de consommation du sport local dont l'imperfection force l'admiration, le respect et la tendresse. Tout l'inverse du monde du football et de l'inter-minable feuilleton

de ses droits TV, finalement conclu dans la douleur par le retour en force de Canal + aux commandes, avec des gains de moitié diminués pour les clubs à l'arrivée. Pour certains d'entre eux, la cupidité exprimée lors du choix de Mediapro pourrait se payer très cher... Ce n'est bien heureusement pas le cas du Stade Rennais F.C., très bien géré et solide, mais la situation doit amener une réflexion globale sur l'histoire d'amour entre le sport et l'argent. Un rapport de force trop déséquilibré entre ces deux-là a forcément des dégâts collatéraux et ne peut permettre à la passion de durer. L'année démarrée en mars dernier qui s'écoule aura au moins confirmé cela : pas besoin de 20 caméras et d'une Spider-cam pour vibrer et aimer son équipe, ses joueuse(s) : l'émotion, le spectacle et la proximité des sportifs, des clubs, suffisent amplement ! Et si vous en avez marre des écrans, nous serons toujours là, grâce au papier, pour essayer de garder ce lien si précieux avec vos clubs, qui plus que jamais, ont besoin de nous tous, médias, supporters, partenaires, pour continuer d'avancer. Que ceux-ci, petits ou grands, le disent avec sincérité à leurs supporters, en cette Saint-Valentin : ma plus belle histoire d'amour, c'est vous ! ■

Par Julien Bouguerra, rédacteur en chef

SOMMAIRE

SRFC : Quelles ambitions pour la suite ?	4
SRFC : Interview exclusive Hamari Traoré	8
SRFC : Niang, parti pour mieux revenir ?	10
CRMHB : 2021, le plus dur commence	12
CRMHB : Jordan Camarero se livre	14
CRMHB : ANCIENS : le rêve américain de Benjamin Briffe	16
SGRMH : A la rencontre de Laura Vilger	20
DOSSIER : Les coachs rennais au tableau noir des stats	22
RUGBY : Dans les coulisses de la Skol du REC	28
RUGBY : Lea Delamare, 2e ligne de choc du SRR	30
BASKET : Le fabuleux destin de Clément Poncet-Leberre	32
Rec Volley : Bilan à mi-chemin avec la présidente Nathalie Guitton	34
Tennis de table : Les ambitions affichées de Gervais Rolland	38

SOLDES*

DÈS 3 ARTICLES
TEXTILE SOLDÉS ACHETÉS

-50%

SUR CHAQUE ARTICLE*

**BAIN DE BRETAGNE
GUICHEN
ST GREGOIRE**

COMMANDEZ EN LIGNE SUR WWW.CLICKANDSPORT.FR

QUELLES AMBITIONS POUR LE PRINTEMPS ?

LA COUPE D'EUROPE AURAIT PU ÊTRE L'ADRÉNALINE DES SEMAINES À VENIR. IL N'EN SERA RIEN, CELLE-CI AYANT PRIS CONGÉ DU STADE RENNAIS IL Y A DEUX MOIS EN RUSSIE, À KRASNODAR. POUR VIBRER ET SORTIR D'UN DÉBUT DE MONOTONIE PALPABLE, DÙ EN PARTIE AUX DERNIERS MATCHES, LES ROUGES ET NOIRS ONT DE VRAIS CHALLENGES À RELEVER. AVEC PANACHE, SI POSSIBLE.

Il y a deux mois, la troisième place restait un rêve mathématiquement accessible, à défaut d'être réaliste. Les choses ont changé depuis et devant, le quatuor Lille, Lyon, Paris et Monaco mène un train d'enfer. Il laisse tout impétueux sans armes face au talent du champion potentiel. Impuissant, aussi, devant la profondeur d'effectifs construits pour jouer le titre. Rennes aura eu ses moments cette saison, sur le podium ou à son pied. Il semble désormais loin du Top 4 et il doit désormais s'attacher à conserver sa cinquième place. Certes, la formation d'Ille-et-Vilaine n'a perdu qu'un seul

DEVANT, LE BREAK EST FAIT POUR LES QUATRE PREMIÈRES PLACES, MAIS LE SRFC A TOUTES SES CHANCES POUR FINIR 5E

de ses dix derniers matches, contre un LOSC redoutable et impressionnant au Roazhon Park, mais l'impression générale déçagée interroge. Tomber dans la sinistrose, comme certains s'empressent de le faire, est sans doute excessif. Pour tout le monde, cette saison de Ligue 1 reste très difficile à lire et à comprendre. Le bilan est assez moyen, sur le plan comptable, avec déjà 18 points perdus à la maison (5 victoires, 3 nuls et 4 défaites), soit le 7e total du championnat. Les Rennais ont surtout fauté dans des matches dits à leur portée : nuls contre Reims et Lorient, défaites contre Angers,

Bordeaux et Lens.

Le goût amer dont font état les supporters sur les réseaux sociaux vient de performances en partie manquées. Elles ne doivent pas faire oublier les très belles rencontres disputées contre Montpellier, Monaco, Marseille et Lyon. À l'extérieur, le bloc est efficace, parfois brillant, comme à Saint-Étienne ou à Lorient. Le Stade Rennais prend des points, sans perdre. Il en a arraché 20, avec 5 victoires, 5 nuls et une seule défaite. À présent, il faut conserver cette cinquième place probablement européenne, l'objectif assumé du club, à la fin de la saison. Même s'il faudrait passer par les barrages pour retrouver l'Europa Ligue, cela maintiendrait la dynamique d'un club qui, ne l'oublions pas, a changé de visage l'été dernier, dans sa direction sportive et administrative. Pour tenir son rang, le Stade Rennais devra maintenir à distance des équipes qui semblent aujourd'hui surperformer, pour reprendre un terme à la mode : Lens, Metz ou Angers, dont on imagine mal que l'objectif est désormais d'être européen, avec la jurisprudence Reims en tête.

Marseille, aujourd'hui dans les choux, reste une bête blessée capable d'une grosse série et d'un retour en force dans le sprint final. Tout comme Montpellier, trop talentueux pour rester loin des places d'honneur. Rennes dispose toutefois d'une certaine marge de manœuvre. Il faudra rapidement la conforter, en se méfiant d'un calendrier costaud et piégeux en février : les imprévisibles et décevants Saint-Étienne et Nice à la maison, deux déplacements compliqués à Montpellier et Lyon.

Au-delà du résultat, le public rennais attend aussi plus de jeu, comme l'in-

CALENDRIER DE LA LIGUE 1 UBER EATS

J01- Lille - Rennes	1-1
J02- Rennes - Montpellier	2-1
J03- Nîmes - Rennes	2-4
J04- Rennes - Monaco	2-1
J05- St-Etienne - Rennes	0-3
J06- Rennes - Reims	2-2
J07- Dijon - Rennes	1-1
J08- Rennes - Angers	1-2
J09- Rennes - Brest	2-1
J10- PSG - Rennes	3-0
J11- Rennes - Bordeaux	0-1
J12- Strasbourg - Rennes	1-1
J13- Rennes - Lens	0-2
J14- Nice - Rennes	0-1
J15- Rennes - Marseille	2-1
J16- Lorient - Rennes	0-3
J17- Rennes - Metz	1-0
J18- Nantes - Rennes	0-0
J19- Rennes - Lyon	2-2
J20- Brest - Rennes	1-2
J21- Rennes - Lille	0-1
J22- Marseille - Rennes	reporté
J23- Rennes - Lorient	1-1
J24- Lens - Rennes	0-0
J25- Rennes - St-Etienne	14/02
J26- Montpellier - Rennes	21/02
J27- Rennes - Nice	28/02
J28- Lyon - Rennes	07/03
J29- Rennes - Strasbourg	14/03
J30- Metz - Rennes	21/03
J31- Reims - Rennes	04/04
J32- Rennes - Nantes	11/04
J33- Angers - Rennes	18/04
J34- Rennes - Dijon	24/04
J35- Bordeaux - Rennes	02/05
J36- Rennes - Paris	09/05
J37- Monaco - Rennes	16/05
J38- Rennes - Nîmes	23/05

CLASSEMENT LIGUE 1

1	Lille	54
2	Lyon	52
3	PSG	51
4	Monaco	48
5	Rennes	38
6	Lens	36
7	Metz	35
8	Angers	34
9	Marseille	33
10	Bordeaux	32
11	Montpellier	32
12	Brest	30
13	Nice	29
14	Reims	28
15	St-Etienne	26
16	Strasbourg	25
17	Lorient	22
18	Nantes	19
19	Dijon	15
20	Nîmes	13



Fenêtres

Portes

Volets

Stores

Portails

Vérandas

Portes de garage



B'Plast Rennes

ZA Confortland, rue du Val
35520 MELESSE02.23.25.60.00
rennes@bplast.fr

www.bplast.fr



**CONSEILLER
FABRICANT
POSEUR**



diquent les mots recensés sur les réseaux sociaux. En cause, un style jugé trop horizontal et sans percution ces dernières semaines. C'est oublier, peut-être, la victoire tactiquement bien construite à Brest. Ou le superbe match nul réalisé contre l'OL.

Deux courants d'idées s'opposent : dogmatisme, école Didier Deschamps, et pragmatisme, façon Guardiola, Bielsa ou même Furlan et Dall'Oglio pour les locaux. D'un côté, un système muable qui s'adapte à l'adversaire et qui sait faire des résultats, sans être toujours séduisant. En face, le « romantisme », ce jeu à la vie, à la mort. Plus délié. Et surtout, toujours basé sur les convictions de celui qui l'a mis en place, sans tenir compte de l'adversaire. Les défaites n'y changeront rien, la philosophie de jeu doit survivre.

PROGRESSER DANS LE JEU

Ce bel idéal se heurte à la froide réalité du résultat, à la culture de l'instant. Le dogmatisme est un projet où le temps serait une possibilité. Car oui, c'est bien le temps, plus encore, peut-être, que les idées de jeu, qui fait défaut aux techniciens dans la machine à broyer qu'est le football moderne. Quatre défaites et déjà, la lame est aiguisée. Deux autres matches sans victoire et la tête est prête à tomber...

À Rennes, Julien Stéphan peut savou-



rer sa « chance » : disposer de temps. Le président Nicolas Holveck n'a cessé de répéter toute la saison qu'il avait son soutien, qualifié d'indéfectible. Vu la solidité de son équipe, on attend désormais du coach breton plus de spectacle, même s'il n'est pas lui-même sur le terrain.

Cette saison, difficile d'identifier le schéma tactique préférentiel. Le 3-5-2, le 4-3-3 et le 4-2-3-1 (actuellement privilégié) ont été essayés sans qu'une formule apparaisse meilleure sur la durée. On peut avancer que les résultats ont été régulièrement au rendez-vous, excepté durant la difficile période d'octobre-novembre. Cela ne fait pas oublier que la production globale n'a pas toujours été à la hauteur des attentes.

Tout le monde espère voir l'équipe

rouge et noire retrouver de la vitesse dans son jeu, de la verticalité, une capacité à dédoubler créant un danger concret, avec une présence physique dans la surface adverse. Le retour de Serhou Guirassy va, à l'évidence, faire beaucoup de bien et ouvrir des brèches. C'est ce qu'il faut pour exploiter la vivacité de Jérémy Doku, Martin Terrier ou Romain Del Castillo. En défense, le retour d'Alfred Gomis, dont on attend la prise de pouvoir autoritaire, doit sécuriser un secteur qui se piège trop souvent tout seul. Au milieu, enfin, Eduardo Camavinga, Steven Nzonzi, Clément Grenier et Benjamin Bourigeaud ont le talent pour bouger n'importe quelle équipe, à condition de synchroniser leurs qualités respectives.

Si les supporters ou les observateurs

ont parfois été très durs, dans leur jugement, ces dernières semaines, c'est aussi parce qu'ils gardent en tête les deux dernières années rennaises. Les bonnes vibrations et l'enthousiasme avaient convaincu, au-delà de la Bretagne. Tout n'était pas toujours parfait mais les émotions étaient très souvent là. Vibrer de nouveau, dans la victoire comme dans la défaite, tout en conservant la cinquième place, voire mieux si affinités (et grosse chute d'un des bolides de devant) : voilà le sacré défi qui se présente au coach et à ses joueurs.

Après avoir passé la crise de résultats de l'hiver, Julien Stéphan a sans doute une idée sur la façon d'aborder dans les meilleures dispositions le sprint final, début avril. Son approche du football est toujours aussi séduisante. Elle est mise en avant depuis qu'il officie à la tête de l'équipe. Tout avait commencé le 5 décembre 2018... Depuis, les moments de folie (et parfois de tensions) ont été nombreux. Dans ces moments-là, il n'est plus question de pragmatisme ou de dogmatisme. Il y a juste de l'irrationnel et du plaisir. Revivre tout cela, sans sacrifier cette stabilité comptable, cette position dans le premier tiers du classement de la Ligue 1, telle est la priorité pour ce mois de février et le printemps à venir. Un challenge à la portée d'un groupe dont le talent n'est plus à prouver mais à admirer de nouveau. ■



PASQUET
menuiseries



Fenêtres



Portes



Fermetures

Ici, on parle surtout projet, **le vôtre.**

SALLE EXPOSITION DE RENNES
139, route de Lorient

SALLE EXPOSITION DE VITRÉ
P.A. de la Baratière

HABIT BOIS DOL-DE-BRETAGNE
12, rue de la Rouelle

HAMARI TRAORÉ :

« ICI, PERSONNE NE TRICHE »

LE DÉFENSEUR LATÉRAL DROIT DU STADE RENNAIS EST UN TAULIER DU VESTIAIRE BRETON. QUAND IL PARLE, ON L'ÉCOUTE !

Comment juges-tu la saison de ton équipe, toujours dans le coup pour une place européenne ?

Pour le moment, nous sommes bien. Quand il y a eu un moment difficile, à l'automne, nous avons su rester soudés et nous n'avons rien lâché pour basculer de nouveau du bon côté. L'objectif du club est d'être européen chaque année et nous sommes tous focalisés là-dessus. Nous essayons de nous améliorer match après match et avec des semaines pleines en termes d'entraînement, la progression est désormais possible. Nous cherchons à finir avec le meilleur classement possible. Et pourquoi pas aller toujours plus haut. Nous verrons bien.

Cette année, le Paris SG ne survole pas la Ligue 1. Peut-on rêver de voir Rennes connaître un jour un destin à la Montpellier et créer une énorme



surprise ?

Que le championnat soit très serré est une excellente chose pour tout le monde. Pour nous, les joueurs, cela promet une vraie bataille à chaque sortie, aucun match n'est gagné d'avance. De là à penser au titre... Faisons les choses par étapes. Pour le moment, le but est d'être dans le Top 5 et d'assurer l'Europe, l'objectif du club. Après, que l'on soit en Ligue Europa ou en Ligue des champions, l'objectif sera atteint. Ce qui est sûr, c'est que ce championnat est plus excitant pour tout le monde.

En parlant d'Europe, quel bilan tires-tu de la Ligue des champions écoulée ? Le goût est-il amer ?

C'était forcément frustrant d'en disputer les trois quarts sans nos supporters... Je me dis qu'avec notre formidable public, nous aurions peut-être fait encore mieux contre Krasnodar ou Chelsea. C'était une première pour beaucoup d'entre nous et je trouve que nous n'avons pas été affreux du tout. Il n'a pas manqué grand-chose. Nous avons appris que la moindre erreur se payait cash à ce niveau-là. Nous avons emmagasiné beaucoup de choses. Une telle compétition vous fait grandir. Nous voulons y revenir plus forts, l'an prochain pourquoi pas. Ce serait une belle occasion de montrer que nous avons pris du coffre et aussi de prouver que nous méritons de disputer cette compétition. Y revenir avec nos supporters qui méritaient tant de la vivre, pleinement, ce serait vraiment génial.

« POUR LE MOMENT, J'ESTIME QUE JE N'AI PAS ÉTÉ ASSEZ DÉCISIF, MÊME SI L'ENSEMBLE EST PLUTÔT COHÉRENT ET CORRECT. »

Comment analyses-tu la période difficile que vous avez connu en championnat au même moment et comment en êtes-vous sortis ?

Comme je le disais, le groupe n'a jamais lâché. Ni le coach, ni mes coéquipiers. On a respecté les principes et projets de jeu. Depuis que je suis arrivé à Rennes, je vois des joueurs solidaires et toujours animés par l'envie de progresser, d'avancer ensemble. Ça ne marchait pas à un moment donné mais nous avons fait le dos rond, pour nous en sortir tous ensemble. Ici, personne ne triche. Les résultats allaient forcément finir par tourner.

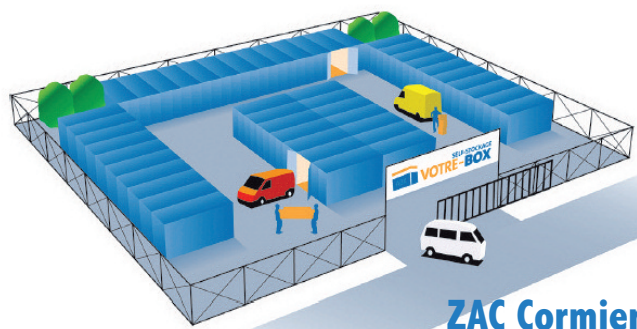
À 28 ans, ton rôle dans le vestiaire est important et reconnu de tous. T'épaulais-tu comme cadre au sein de l'effectif rennais ?

J'estime ne pas être un cadre. Je suis simplement quelqu'un qui aime parler, aider, accompagner

ses coéquipiers, dans les bons comme dans les mauvais moments, sur et en dehors du terrain. J'ai toujours eu ça en moi. J'essaie surtout de parler au maximum avec les

jeunes joueurs, de leur dire la chance qui est la leur d'évoluer au Stade Rennais. Nous disposons d'une grosse génération et cinq à six joueurs issus de la formation sont régulièrement avec nous. C'est un plaisir de les conseiller, de les aider. Ils sont réceptifs et pétris de qualités. À eux de prouver qu'ils peuvent être des titu-

VOUS MANQUEZ D'ESPACE ?



**ZAC Cormiers Ouest
35650 - Le Rheu**

**ENTREPOSEZ CHEZ NOUS
COMME CHEZ VOUS !**

**SELF-STOCKAGE
ABX VOTRE-BOX**

09.67.12.84.98

WWW.VOTRE-BOX.FR

LOCATION DE BOX INDIVIDUELS

lares incontestables ici avant de rêver plus grand.

Comment juges-tu, à ce jour, ta saison en rouge et noir ?

Pour le moment, j'estime que je n'ai pas été assez décisif, même si l'ensemble est plutôt cohérent et correct. Un seul but et une salle passe décisive... J'en veux plus ! Je vais travailler pour.

As-tu hésité à quitter Rennes l'été dernier, plutôt que de prolonger ?

Je n'ai pas hésité, non, j'ai pris le temps de la réflexion. J'ai considéré les différents choix qui s'offraient à moi. Pour moi, l'essentiel est de me sentir bien entouré, par mes proches, par ma famille. J'ai besoin d'un cadre stable et rassurant pour me sentir bien, m'épanouir. J'avais tout cela en prolongeant à Rennes. Le projet qui m'avait été présenté m'a séduit. Je suis très heureux d'être ici.

Tu peux ainsi continuer ta progression avec le coach, Julien Stéphan. Quel regard portes-tu sur son travail ?

C'est un entraîneur droit et honnête, qui est franc avec nous. Il sait nous bouger quand il le faut mais aussi protéger un joueur ou le faire progresser. Il travaille dur avec son staff et mérite les résultats qui sont les siens.



On sait qu'il nous aime et c'est réciproque, nous nous battons aussi pour lui et pour ses adjoints. La relation est positive, c'est un plaisir d'avancer ensemble.

Le contexte actuel, avec ces matches sans public, est-il pesant ? Est-il difficile d'exercer ce métier aujourd'hui ?

Attention, nous faisons l'un des plus beaux métiers au monde. Il y a beaucoup de gens bien plus à plaindre que nous. Nous sommes privilégiés de pouvoir jouer, d'être suivis médicalement jour après jour, de recevoir toutes les attentions nécessaires. Après, si on parle du métier en lui-même, oui, c'est difficile. Le public,

c'est notre essence, notre inspiration. Il nous manque ! Pour les entraînements, toutes les mesures sont prises. Chacun fait son maximum pour être professionnel. En dehors des entraînements, nous limitons au maximum les interactions, nous ne mettons pas le nez dehors et nous protégeons tout le monde. Aujourd'hui, notre vie sociale est réduite au minimum, comme pour beaucoup de gens. Pour tous, c'est pesant, c'est certain. Mais c'est nécessaire pour sortir indemne de cette période si difficile.

Tu as été touché par la Covid-19. Comment cela s'est-il passé ?

J'ai eu la chance d'être asymptomatique,

AGUERD A SOUFFERT DE LA COVID-19

Nayef Aguerd fait partie des victimes du coronavirus. « C'était vraiment très dur, a expliqué l'international marocain dans le mensuel « So Foot ». J'ai eu quasiment tous les symptômes. C'était très pénible. Ce qui a été difficile, aussi, c'est de rater les matches et de devoir me contenter de regarder l'équipe à la télévision, notamment en Ligue des champions, sans pouvoir rien faire. J'ai mis un peu de temps à retrouver le rythme après avoir guéri. Je dois remercier tout le club pour le soutien et l'accompagnement. La première semaine d'entraînement a été très dure, j'étais très fatigué. Aujourd'hui, ça va beaucoup mieux. » ■

de n'avoir aucune douleur. J'ai été isolé et j'ai respecté le protocole à 100 %. Je suis heureux de ne pas avoir souffert. Cela reste une maladie, qui plus est une maladie nouvelle, nous ne pouvons pas la minimiser. La seule solution est d'appliquer au maximum les consignes et les gestes barrières. C'est indispensable pour pouvoir se réunir tous ensemble comme avant. Public, amis supporters, vous me manquez mais s'il vous plaît, prenez soin de vous ! ■

Pizza Hut

OFFRE TRIO

3 PIZZAS MEDIUM

25€

VALABLE EN LIVRAISON

Pizza Medium : pâte Pan ou Classic

PIZZA HUT MITTERRAND
38 MAIL FRANÇOIS MITTERRAND
02 99 59 37 74

PIZZA HUT RENNES MAGINOT
2 BOULEVARD VILLEBOIS MAREUIL
02 99 38 46 71

COMMANDEZ SUR
PIZZAHUT.FR

L'INFO DU MOIS

ADRIEN HUNOU BIENTÔT INTERNATIONAL POLONAIS ?

APRÈS KAMIL GROSICKI, INOUBLIABLE FEU FOLLET RENNAIS DÉSORMAIS JOUEUR DE WEST BROMWICH ALBION EN PREMIER LEAGUE, UN AUTRE ROUGE ET NOIR POURRAIT PORTER LES COULEURS DE LA SÉLECTION POLONAISE EN LA PERSONNE... D'ADRIEN HUNOU. IL NE S'AGIT PAS D'UNE « FAKE NEWS » MAIS D'UNE ÉVENTUALITÉ QUE PERSONNE N'AVAIT VU VENIR.



nationaux, avec l'Euro en ligne de mire. La Pologne évoluera dans le groupe E avec l'Espagne, la Suède et la Slovaquie. Mais il y a quelques conditions à remplir pour participer à l'aventure...

« Je n'en ai parlé qu'à mon agent, admet Adrien Hunou. Il m'a conseillé de vérifier, d'abord, si l'entraîneur me voit dans l'équipe. Avec cette interview, je voudrais souligner que j'ai envie de jouer pour l'équipe nationale polonaise. Si Paulo Sousa s'intéresse à moi, il peut me contacter. »

Reste que la procédure de naturalisation est longue. L'issue n'est pas garantie. Et puis c'est avant tout sur le terrain que l'attaquant formé au Stade Rennais devra convaincre l'ancien milieu de terrain portugais. La concurrence est forte, dans la sélection polonaise, avec l'intouchable Robert Lewandowski (Bayern Munich) mais aussi le néo-Marseillais Arkadiusz Milik ou encore le redoutable buteur du Hertha Berlin Krzysztof Piatek, passé par le Calcio.

La concrétisation d'un tel projet passe forcément par un temps de jeu bien supérieur. D'où la tentation d'aller

voir ailleurs. Début février, on faisait état de l'intérêt du club de Minnesota, en Major League Soccer, pour l'attaquant du SRFC. Passionné de basket et de voyages, ce dernier n'y serait pas insensible. Une expérience outre-Atlantique aurait tout pour lui plaire. Mais on imagine mal son club le lâcher après avoir prêté M'Baye Niang et vendu Georginio Rutter.

Avec Serhou Guirassy,

Adrien Hunou est le seul avant-centre de métier. Martin Terrier ne les a rejoints sur ce poste que récemment. Et il est plus polyvalent, bien que formé en pointe à Lille. Le profil de renard des surfaces et la cote de popularité d'Hunou en font l'un des étendards du Stade Rennais. Il incarne son identité. Dans une période où le club peine à retrouver son « vibrato » auprès de ses inconditionnels, pas sûr qu'il soit opportun de libérer un joueur qui n'a jamais rien lâché... ■

Le garçon n'est pas du genre à faire des vagues, ni les gros titres. Mais sur ce coup, Adrien Hunou a surpris tout son monde et frappé fort, très fort. S'il doit se contenter de miettes, en termes de temps de jeu, malgré un impressionnant ratio buts inscrits-temps passé sur les pelouses (607 minutes au total pour 4 réalisations), le natif d'Évry, âgé de 27 ans, nourrit des ambitions.

Il a ainsi lancé un appel du pied à Paulo Sousa, ex-entraîneur des Girondins de Bordeaux aujourd'hui sélectionneur de la Pologne, dans les colonnes du journal « Przegląd Sportowy ».

Après Ludovic Obraniak et Damien Perquis, sera-t-il le troisième joueur français naturalisé au pays de Robert Lewandowski ? « Je veux jouer pour la Pologne car ma grand-mère était polonaise, explique-t-il. Je suis allé plusieurs fois là-bas quand elle était en vie. Malheureusement, elle est décédée il y a huit ans. J'ai de la famille en Pologne et j'ai parlé la langue. » Ces origines n'avaient jamais été évoquées jusque-là. Elles donnent envie au « Pippo Inzaghi breton » de voguer vers de nouveaux horizons inter-

« JE N'EN AI PARLÉ QU'À MON AGENT. IL M'A CONSEILLÉ DE VÉRIFIER, D'ABORD, SI L'ENTRAÎNEUR ME VOIT DANS L'ÉQUIPE. AVEC CETTE INTERVIEW, JE VOUDRAIS SOULIGNER QUE J'AI ENVIE DE JOUER POUR L'ÉQUIPE NATIONALE POLONAISE. SI PAULO SOUSA S'INTÉRESSE À MOI, IL PEUT ME CONTACTER. »

CHEMINÉES PIERRE & FEU



FOYERS OUVERTS ET FERMÉS - POÊLES À BOIS ET À GRANULÉS
FABRICATION SUR MESURE



PROMOTIONS DU 15 FÉVRIER AU 15 AVRIL
RENSEIGNEMENTS EN MAGASIN

La Begassière
35760 MONTGERMONT
02 99 23 16 84
pierreetfeu2@wanadoo.fr

Le Vallon
35230 ST-ARME
02 99 62 96 71
chemineesdesaintarmel@orange.fr

www.cheminees-pierre-et-feu.com

MERCATO D'HIVER FALLAIT-IL RECRUTER ?

HABITUEL ANIMATEUR DU MERCATO D'HIVER, LE STADE RENNAIS N'A RECRUTÉ PERSONNE EN JANVIER. UNE SAGE DÉCISION OU UNE ERREUR QUI POURRAIT PESER ? LE DÉBAT EST OUVERT.

OUI

Certes, il ne reste que le championnat et la Coupe de France à disputer dans cette seconde partie de saison. Mais ce groupe avait peut-être besoin d'être titillé. Les départs de M'Baye Niang et Georginio Rutter privent le Stade Rennais de deux solutions axiales dans le secteur offensif et s'ils évoluent dans des registres très différents, les attaquants aujourd'hui disponibles n'ont pas réussi, depuis août, à enchaîner les performances sur la durée.

Un buteur ou du moins un profil comme celui d'Arkadiusz Milik, prêté à l'OM par Naples, aurait pu permettre à Serhou Guirassy, qui revient tout juste d'une longue blessure, de souffler. On aurait bien vu aussi un garçon avec les qualités d'Anthony Modeste, prêté à Saint-Étienne par Cologne. Jérémie Doku joue beaucoup. Les ailiers ont trop peu marqué, jusqu'à maintenant, pour ne pas être mis en concurrence. Le retour de Yann Gboho dans le groupe doit faire bouger les lignes. On attend plus par ailleurs de Flavien Tait, Romain Del Castillo ou Jérémie Doku en termes d'efficacité, dans la dernière passe comme devant le but adverse.

En défense, un joueur complémentaire n'aurait pas été de trop sur le côté droit, afin de faire souffler Hamari Traoré. Un élément pouvant éventuellement performer dans l'axe. Surtout avec le départ de Daniele Rugani, remplacé numériquement par Gerzino Nyamsi. Brandon Soppy, qui a refusé une offre de prolongation, n'apparaît plus comme la solution d'avenir sur ce profil. Reste que les



bonnes opportunités et les vrais renforts ne sont pas légion en cette période...

NON

Rares sont les affaires du siècle réalisées durant le mercato d'hiver. Il est vrai que l'an passé, Rennes avait pu compter sur le renfort de Steven

N'Zonzi. Un vrai succès. Mais cette année n'est définitivement pas une année comme les autres et les finances exsangues du football français ont paralysé le marché, en hiver comme en été. Il a été principalement animé par des prêts, des fins de contrat ou des anticipations concernant les joueurs libres en juin prochain.

Dès lors, il était difficile d'envisager de réaliser un vrai coup durant ce mois de janvier. Plutôt que d'empiler les joueurs et de conclure des transferts sans réel impact, le Stade Rennais a choisi de resserrer son groupe.

Il s'est séparé d'éléments dont le temps de jeu n'était pas garanti. Le staff rouge et noir compte sur un effectif qui donne satisfaction, malgré tout, en occupant la cinquième place de Ligue 1. Il faut aussi rappeler que le club d'Ille-et-Vilaine avait été l'un des plus actifs durant le mercato d'été. L'avenir dira si le pari a été gagnant. ■



MINI CLUBMAN ÉDITION SURÉQUIPÉE

À PARTIR DE 340€/MOIS.*

SANS AUCUN APPORT. ENTRETIEN INCLUS.**

Avec ses deux portes arrière, ses feux Union Jack, son toit ouvrant, ses ouïes de clignotants Canonbury, le MINI Clubman Édition Suréquipée Canonbury est le break qui ne fait pas comme les autres. Cela le rend parfait pour les familles qui ne manquent pas d'originalité.



MINI STORE HUCHET RENNES

ZA la Brosse-route du Meuble
35760 Saint-Grégoire
02 99 25 06 00

MINI STORE HUCHET SAINT-MALO

3 rue de la Grassinais
35400 Saint-Malo
02 99 82 35 45

Exemple pour un MINI ONE CLUBMAN Édition Canonbury. *Loyer arrondi à l'euro supérieur. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 30000 km intégrant l'entretien** et l'extension de garantie. 36 loyers linéaires : 339,99 €/mois. Offre réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'un MINI ONE CLUBMAN Édition Canonbury jusqu'au 31/03/2021 dans les MINI STORES participants. Exclusion faite des montants relatifs aux bonus ou malus écologiques susceptibles de s'appliquer. Sous réserve d'acceptation par MINI Financial Services - Département de BMW Finance - SNC au capital de 87 000 000 € RCS Versailles B 343 606 448 TVA FR 65 343 606 448. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS n°07 008 883 (www.orias.fr). Consommation en cycle mixte : 6,3 - 6,9 l/100 km. CO2 : 142 - 157 g/km selon le cycle d'homologation WLTP. Modèle présenté : MINI COOPER S CLUBMAN Édition Canonbury avec options : Loyer : 575 €/mois. Consommation en cycle mixte : 6,7 - 7,3 l/100 km. CO2 : 151 - 166 g/km selon le cycle d'homologation WLTP. Les valeurs d'émission de CO2 et de consommation d'énergie mesurées sur la base du cycle d'homologation WLTP correspondent à des valeurs européennes. Renseignez-vous auprès de votre concessionnaire pour connaître les valeurs de consommation et d'émission de CO2 correspondant aux véhicules configurés pour le marché français pour les modèles sur lesquels se porte votre intérêt. Retrouvez plus d'informations sur WLTP sur le site mini.fr. **Hors pièces d'usure.

M'BAYE NIANG, LE FEUILLETON CONTINUE...

ON AVAIT PARLÉ DE MARSEILLE, SAINT-ÉTIENNE, GENOA ET BORDEAUX. FINALEMENT, M'BAYE NIANG A QUITTÉ LE STADE RENNAIS POUR LE CLUB SAOUDIEN D'AL AHLI, OÙ IL A ÉTÉ PRÊTÉ SANS OPTION D'ACHAT. SELON LE QUOTIDIEN « L'ÉQUIPE », LES ROUGES ET NOIRS DEVRAIENT EMPLOIER 1,5 MILLION D'EUROS POUR UNE OPÉRATION QUI SOULÈVE DE NOMBREUSES INTERROGATIONS.

La troisième aura été la bonne... Il y avait eu la tentation chinoise, quelques mois après son arrivée. Option très vite écartée par le joueur et ses conseillers. Il y avait eu ce départ avorté à Saint-Étienne l'été dernier, dans les ultimes secondes du mercato. Deux mois auparavant, il faisait part de son envie de rejoindre l'OM.

Le verdict est tombé : l'attaquant M'Baye Niang (26 ans) quitte le Stade Rennais. La nouvelle est tombée, à nouveau, à la fin du marché des transferts. Selon plusieurs sources, Genoa et Bordeaux étaient intéressés par l'international sénégalais.

Celui-ci se retrouve prêté sans option d'achat en Arabie Saoudite, à Al Ahli (3 titres de champion, six Coupes d'Arabie, une Ligue des champions arabe). Ce club reste une place forte du football dans le Golfe, c'est un fait.

Mais il est impossible de voir dans ce prêt une possible progression pour le joueur ou un choix de carrière cohérent. Et cela laisse perplexe...

Le communiqué des Rouges et Noirs, froid et laconique, est allé à l'essentiel : « Le Stade Rennais F.C. et le club d'Al Ahli SC, en Arabie Saoudite, se sont mis d'accord pour le prêt de l'attaquant sénégalais M'Baye Niang jusqu'à la fin de la saison. »

Pas de récapitulatif de la carrière du joueur, pas de remerciements. Il est vrai que son retour est prévu pour le mois de juin. Mais rien ne dit que l'aventure se poursuivra en Ile-et-Vilaine.

Devant cette issue assez inattendue,



les interprétations peuvent être multiples. Et on se pose plusieurs questions. Y avait-il urgence à se délester d'un joueur auteur, tout de même, de 30 buts en 92 apparitions sous les couleurs rennaises ? Niang était dans le coup depuis le mois de décembre. Il était régulièrement utilisé et même parfois titularisé par Julien Stéphan. Souhaitait-il partir à tout prix, au point de filer en Arabie Saoudite ?

On le sait, l'ancien attaquant du Torino et de Montpellier, notamment, a connu des moments difficiles en Bretagne sur un plan personnel. Mais il n'a pas fait de vagues dans le groupe cette saison. S'il avait beaucoup parlé aux médias durant le mercato d'été, il tenait sa place, alimentant la concurrence. On ne peut pas lui reprocher d'avoir multiplié les déclarations tapageuses et les requêtes publiques, même s'il se murmure qu'il avait du mal à accepter son statut de doublure. Rien d'illogique pour un compétiteur...

Le club peine à trouver son buteur cette saison, un garçon capable de dépasser les cinq ou dix unités. Le puissant attaquant sénégalais n'aurait-il pas pu rendre quelques services en alignant les matches ? Y avait-il un conflit insoluble, un différend majeur entre le joueur et le staff ou la direction pour qu'on atteigne le point de non-retour ?

En conférence de presse, Julien Stéphan a accepté d'évoquer le cas M'Baye Niang. « Ce n'est jamais une satisfaction de voir quelqu'un partir. Il a fait un choix. Il avait la possibilité d'aller jouer là-bas. Il a décidé d'y répondre favorablement. » Première in-

dication : le coach rennais aurait aimé garder le joueur, comme le souligne la première partie de la déclaration. Deuxième indication : c'est Niang qui serait à l'origine de cette séparation. Julien Stéphan poursuivait : « J'espère que pendant ces quatre ou cinq mois, il va enchaîner les matches et marquer beaucoup de buts, chose qu'il a été capable de faire pendant une période ici. Il avait été déterminant pour nous sur l'année 2019. C'était un peu plus compliqué cette saison, en termes de production et de réalisations, mais des buts, il en a mis et il en mettra encore. » Pour le Stade Rennais, sous les ordres de Julien Stéphan ? Rien n'est moins sûr.

Qu'on l'apprécie ou non, M'Baye aura marqué au fer rouge (et noir) l'histoire du club. Il faisait partie des principaux acteurs de l'historique année 2019. Il a beaucoup contribué à l'épopée européenne ainsi qu'à la victoire en Coupe de France.

Le natif de Meulan-en-Yvelines restera comme un buteur majeur des années 2000. S'il n'était plus heureux en Bretagne, pour des raisons qu'il a le droit de garder secrètes, c'est sans doute à Rennes qu'il aura connu la partie la plus stable et épanouissante de sa carrière.

Celui que l'on disait proche du président Olivier Létang va tenter de la relancer, loin de la France. Sur la pelouse du Roazhon Park et sur les terrains de Ligue 1, il était loin de son statut d'antan. En chiffres, cela donnait 520 minutes de jeu, 5 entrées en jeu et 3 titu-

larisations, pour un seul petit but. Une nouvelle parenthèse s'ouvre en Arabie Saoudite. Il n'est plus question de Ligue des champions. Ni même de ce grand club dont on parlait il y a quelques mois.

En juin prochain, le buteur révélé à Caen réintègrera l'effectif breton. En attendant un nouveau départ ? Possible. Qui sait où en sera le club à ce moment-là ? Qui sait ce que voudra et vaudra le joueur après quelques mois passés au soleil ?

Nous ne sommes plus à un rebondissement près dans l'histoire entre M'Baye Niang et le Stade Rennais, ni dans le suivi de la carrière d'un buteur talentueux aux choix parfois surprenants, pour ne pas dire étranges. Une certitude, néanmoins : l'histoire mérite une autre suite. Ou une autre fin... ■

**NOUVELLE
FORMULE**

MENSUEL / 25 000 EXEMPLAIRES

**VOTRE PUB
DANS RENNES SPORT**

CONTACT.RENNESSPORT@GMAIL.COM

@rennessport

@Rennes Sport

@Rennes Sport

@Rennes Sport

JOURNAL RENNES SPORT

JRS

WWW.RENNESSPORT.FR



HABITER À RENNES OU EN PÉRIPHÉRIE Découvrez nos programmes !

Arboréal - Gévezé

ZAC de la Croix du Vivier - Appartements T3 et T4

TRAVAUX EN COURS - LIVRAISON 2022



Le Jardin d'Iris - Betton
Quartier de La Plesse
Appartements du T2 au T5

Cœur Village - Chavagne
Centre-ville
Appartements T2 et T3

TRAVAUX EN COURS
LIVRAISON 2022

PINEL
Réduisez
vos impôts !



PINEL
Réduisez
vos impôts !

TRAVAUX EN COURS
LIVRAISON 2022



02 99 78 00 00



giboire.com

EN 2021, LE PLUS DIFFICILE COMMENCE POUR CESSON !

APRÈS DEUX MOIS D'ATTENTE, LE CRMHB A RETROUVÉ LE CHEMIN DES PARQUETS CONTRE IVRY. CE FUT HÉLAS UNE VÉRITABLE CLAQUE. ET UNE PIQÛRE DE RAPPEL : CE CLUB A ENCORE TOUT À PROUVER ET TOUT À FAIRE POUR VALIDER SON MAINTIEN, ALORS QUE L'AVENIR DE PLUSIEURS JOUEURS EST DÉJÀ FIXÉ. IL N'Y A PAS LE FEU À LA MAISON, SPORTIVEMENT PARLANT, MAIS UNE RÉVOLTE EST ATTENDUE. IMMÉDIATEMENT.

Commenter un score, simplement, sans connaître le contenu, sans avoir d'éléments sur le scénario du match... L'expérience est dangereuse. Elle a souvent été tentée et elle peut reposer sur un terrible leurre.

Battu 28-32 par un adversaire direct pour le maintien, Ivry, Cesson n'a tout simplement pas existé pour la reprise du championnat. Pire : les Irréductibles pourraient avoir perdu bien plus qu'une rencontre après avoir conclu la phase aller (avec trois matches de retard) de la sorte.

L'équipe a donc lâché deux points au classement où Ivry revient à trois unités, bien que s'étant déplacé à 13. Le

groupe a aussi perdu quelques certitudes, tant il a manqué d'abnégation et de cohésion sur le terrain. Il a enfin loupé l'occasion d'éviter une humiliation en conférence de presse où son coach, Sébastien Leriche, est apparu très remonté (intervention à retrouver en intégralité en scannant le QR code présent page 13). La rentrée est ratée. Pourquoi ? Et comment rebondir ?

« J'AI VU DES COMPORTEMENTS INACCEPTABLES ! »

Il faut d'abord rappeler que le CRMHB n'est pas au bord du précipice, loin de là. Avec 2 victoires, 4 nuls et 6 défaites, les Roses et Bleus gardent une petite marge sur le bas du tableau. Mais celle-ci pourrait fondre comme neige au soleil si le groupe n'affiche pas un état d'esprit déterminé et conquérant et ce, quel que soit l'adversaire.

La défaite contre Ivry constitue le premier revers face aux adversaires directs pour le maintien (victoires contre Créteil et Chartres, nuls contre Tremblay et Créteil). Il ne devra pas être suivi d'autres couacs. Dans une saison définitivement pas comme les autres, le mental est prépondérant puisqu'on ne peut pas compter sur le soutien du public pour gratter les derniers ballons ou réussir les derniers shoots.

Celui-ci fut clairement défaillant face à Ivry. « On est en Lidl Starligue, on n'est pas dans "Alice au pays des merveilles", fulminait l'ancien coach de la JS Cherbourg. Proposer ce contenu-là, pour une équipe qui s'entraîne huit fois dans la semaine, c'est

inadmissible. Moi, j'ai honte. Louper un match, ça peut arriver mais j'ai vu des comportements inacceptables. Cesson, ce n'est pas ça. Le pire, dans tout ça, c'est qu'il y avait des sourires... Tout le monde n'avait pas envie de gagner. Je ne nous ai pas reconnus. C'est une défaite qui me dérange bien plus que les raclées de Paris ou Nantes. Mais elle est pour moi. Je l'assume. Je suis responsable de ce que propose l'équipe et là, ce n'était vraiment pas beau. »

Doit-on craindre la naissance d'un syndrome de la phase retour, comme celui qui fut fatal à l'équipe il y a deux ans, avec une descente au bout du chemin ? Au premier abord, non car chat échaudé craint l'eau froide et le coach entend remettre son groupe sur la bonne voie immédiatement. « C'est mon job d'actionner les bons leviers et de remettre les points sur les i. J'ai peut-être trop installé les joueurs dans le confort. Là, il va falloir les secouer. Arrêter d'être trop gentil et revenir à l'essentiel. Je vais redevenir le Sébastien Leriche un peu plus méchant. Quand je répète les choses trois ou quatre fois et que ça ne change pas, ça m'énerve. Mais une fois encore, c'est de ma faute. J'espère que ce n'est qu'un accroc. »

La suite du programme indiquera si l'équipe a capté le message. Au programme des Cessonnois, un déplacement XXL chez Aix, véritable sensation du championnat, uniquement battue par le PSG, puis la réception d'Istres, concurrent direct pour le maintien, avant un déplacement dans le Var, chez l'imprévisible Saint-Raphaël, et la réception de Toulouse début mars. Un menu plutôt

CALENDRIER DE LA LIDL STARLIGUE

J01- Cesson - Saint-Raphaël	27-27
J02- Paris SG - Cesson	39-21
J03- Cesson - Tremblay	28-28
J04- Chartres - Cesson	25-28
J05- Cesson - Limoges	26-30
J06- Dunkerque - Cesson	32-29
J07- Cesson - Chambéry	Report
J08- Montpellier - Cesson	28-28
J09- Cesson - Aix	23-24
J10- Nantes - Cesson	41-21
J11- Cesson - Créteil	33-30
J12- Istres - Cesson	26-26
J13- Cesson - Nîmes	Report
J14- Toulouse - Cesson	Report
J15- Cesson - Ivry	28-32
J16- Aix - Cesson	12/02
J17- Cesson - Istres	18/02
J18- Saint-Raphaël - Cesson	26/02
J19- Cesson - Toulouse	18/03
J20- Cesson - Nantes	25/03
J21- Tremblay - Cesson	02/04
J22- Cesson - Chartres	08/04
J23- Limoges - Cesson	16/04
J24- Nîmes - Cesson	23/04
J25- Cesson - Montpellier	09/05
J26- Ivry - Cesson	14/05
J27- Cesson - Dunkerque	20/05
J28- Chambéry - Cesson	28/05
J29- Cesson - Paris	02/06
J30- Créteil - Cesson	04/06

CLASSEMENT

		PTS	MJ
1	PSG	26	13
2	Montpellier	20	12
3	Aix	19	11
4	Limoges	18	14
5	HBC Nantes	17	12
6	Nîmes	15	12
7	St-Raphaël	15	14
8	Dunkerque	11	13
9	Chambéry	10	10
10	Toulouse	8	12
11	Cesson-Rennes	8	12
12	Chartres	8	11
13	Ivry	5	11
14	Istres	7	11
15	Créteil	4	11
16	Tremblay	1	13

costaud, qui doit permettre au groupe de hausser son niveau de jeu et d'exigence tout en se remettant en question. « On a disputé notre 12e match sur un total de 30. Nous sommes plus près du début de saison

BATISOL

EXPERT RÉNOVATEUR DEPUIS 1973



MENUISERIES

STORES

PORTES DE GARAGES

VOLETS

PORTAILS

DEPANNAGE DE VOLET ROULANT

SHOWROOM

265, rue de Nantes - 35200 RENNES.

02.99.65.05.76.

contact@batisol35.fr

DEVIS GRATUIT



que de la fin. Je l'ai rappelé aux joueurs », indique le technicien. Ceux-ci doivent se réveiller dès maintenant, alors que le club lutte pour sa survie économique sous l'impulsion du président Stéphane Clémenceau. Ce dernier s'emploie à gérer les difficultés créées par la crise sanitaire. Tout n'est pas à jeter mais il y a plusieurs choses à corriger : améliorer le jeu de transition, en faisant des progrès, notamment, sur les remontées de balle rapides, varier les attaques et montrer du caractère. C'est le véritable ADN du CRMHB. On l'a vu à plusieurs reprises cette année. Tout le monde devra être au top physiquement et répondre présent. L'absence de Romain Briffe contre Ivry a été remarquée. Cela veut peut-être dire que Cesson s'en remet trop à lui.

« C'est un constat, l'équipe est perdue quand il n'est pas là, déplore Sébastien Leriche. C'est la réalité actuelle. Lui aussi fait des erreurs, il peut parfois se louper mais quand il n'est pas là, c'est différent. C'est le patron mais d'autres doivent prendre le relais si nécessaire. Contre Ivry, on termine le match avec Corentin Lorvellec, Mathieu Salou et Marco Mengon, soit une moyenne d'âge de 20 ans. J'aimerais que d'autres se bougent un peu en faisant ce constat mais j'ai la désagréable impression que ça ne les dérange pas... »

BRIFFE DÉPENDANCE ET MERCATO

Il faudrait que tout le monde dans le vestiaire se sente concerné jusqu'au

bout. Problème : le handball moderne, ce sont des mouvements perpétuels, dont certains sont annoncés à six mois de la fin d'un contrat. Cesson ne déroge pas à la règle. Cet hiver, il y a eu les annonces des départs, via leurs réseaux sociaux personnels, de Rok Zaponsek (Lucerne) et Mathieu Salou (Nîmes). Dans l'autre sens, le club a d'ores et déjà acté les arrivées futures de Ludwig Appolinaire et Junior Tuzolana en provenance de Pontault (Proligue). D'autres joueurs cessonnois sont fixés sur leur avenir, qui s'écrit ailleurs. De même, d'autres recrues devraient être prochainement enrôlées. C'est un scénario inévitable pour les semaines à venir mais il ne doit pas constituer une excuse pour les mauvaises performances, prévient l'entraîneur.

neur. Cela ne doit pas non plus créer des problèmes au niveau du coaching.

« Aujourd'hui, tous les clubs ont annoncé les départs et les arrivées ou une partie de ceux-ci. On est dans le monde pro, on sait comment ça se passe. Il ne peut pas y avoir que des bons côtés. Il y a des mouvements dans tous les sens, c'est comme ça. Un joueur doit composer avec cela. De mon côté, c'est clair : si un joueur est bon, il jouera. Peu importe où il sera l'an prochain. J'ai une histoire avec ce groupe et j'irai au bout de l'aventure avec ces garçons car je les apprécie. C'est parce que je crois en eux et que je sais ce qu'ils peuvent faire que je suis en colère. Il faut prendre conscience des choses. »

L'avertissement est donné. Cesson ne veut pas revivre le cauchemar vécu lors de sa dernière saison parmi l'élite. Les Bretons savent ce qu'il leur reste à faire dans l'absurdité de salles désespérément vides et silencieuses. Un silence presque aussi assourdissant que celui d'une Ligue et d'une Fédération qui n'ont apporté aucun élément nouveau concernant une évolution de la situation (jauge pour le public, aides, arrêt éventuel des compétitions au vu des pertes engendrées par les matches à huis clos...). Elles avaient seulement promis de la reconsidérer à la reprise du championnat. L'avenir en coulisses dépend des instances et des collectivités. Sur le terrain, la décision appartient aux joueurs. À eux de sortir leurs meilleures armes – la vaillance, le talent, l'envie – pour retrouver le sourire au plus vite. ■



JORDAN CAMARERO : « JE M'EN VEUX DE NE PAS RÉUSSIR À DONNER PLUS »

AU SOIR DE LA TERRIBLE DÉFAITE CONCÉDÉE CONTRE IVRY, JORDAN CAMARERO NE SE DÉFILE PAS. IL HONORE LE RENDEZ-VOUS PRIS QUELQUES JOURS PLUS TÔT. INTÈGRE, SOURIAINT MALGRÉ LES STIGMATES D'UNE SOIRÉE DIFFICILE, L'AILIER DROIT DES IRRÉDUCTIBLES SE LIVRE AVEC UNE SINCÉRITÉ TOTALE ET RARE.

Au soir de cette reprise, ponctuée d'une cinglante défaite contre Ivry, on imagine que le moral a pris un coup ?

Clairement. On a été nuls, archi-mauvais. Nous avons fait de la merde, passez-moi le terme. Nous devons en tirer les leçons. Contre Paris et Nantes, le résultat et le contenu n'étaient pas admissibles non plus mais il y avait du très lourd en face. Là, Ivry est venu à 13 joueurs, avec un esprit commando. Peut-être avons-nous pensé, inconsciemment, que ça passerait mais c'était une grossière erreur. Après, je ne doute pas que tout le monde aura à cœur d'effacer ce match très vite.

Paradoxalement, tu as eu beaucoup de temps de jeu...

Nous avons perdu et ça va m'empêcher de trouver le sommeil ce soir.



thieu (Salou) sur le poste 2 en défense. À moi de travailler encore plus pour gagner ces minutes de jeu et être efficace quand je suis utilisé. Ceux qui jouent le méritent, incontestablement. Sébastien Leriche est un coach intègre, qui n'a pas d'états d'âme et qui sait nous expliquer ses choix. Les règles du jeu sont claires, c'est à moi de m'imposer. Je vais me « mettre la gueule par terre », être encore plus agressif en défense, prouver qu'on peut compter sur moi.

Ton adaptation à la Bretagne se passe-t-elle bien ?

Je connaissais Nantes, qui m'a plu. Ici, c'est très bien aussi. J'ai été hyper bien accueilli. Que ce soit avec les dirigeants, les salariés ou les bénévoles, j'ai la sensation d'être ici depuis des années ! Tout le monde est très gentil et disponible, ça aide. Dans le vestiaire, c'est la même chose, il y a beaucoup de bons gars, ça se passe très bien, avec du travail et de la bonne humeur. Le « team spirit » est très important et je pense qu'à ce niveau, ce groupe est très soudé.

Malheureusement, avec la crise sanitaire, nous ne pouvons pas développer notre vie d'équipe en dehors de la Glaz Arena et des déplacements. On se bastonne pas mal en jouant en réseau, notamment sur « Call Of Duty ».

Mathieu (Salou), Corentin (Lorvellec) et Hugo (Kamtchop) sont plutôt pas mal dans ce registre mais la console ne remplace pas les moments passés ensemble, en ville ou les uns chez les autres. Forcément, ça manque...

Tu attaches beaucoup d'importance à ces moments de convivialité ?

Un groupe, c'est une tactique, des talents, des compétences ajoutées, bien sûr, mais c'est aussi les soirées passées ensemble, les moments partagés après une victoire ou même une défaite, des restos, les souvenirs que l'on construit tous ensemble en dehors du handball. Aujourd'hui, pour échapper au virus, nous menons une vraie vie de moine. Je n'ai évidemment jamais connu cela. C'est dur mais c'est ce que nous devons faire pour pouvoir continuer à jouer. Nous avons quand même la chance de nous retrouver tous les jours, de jouer ensemble. Beaucoup de gens vivent une situation bien plus pénible que la nôtre, vraiment. Le meilleur moment de la journée, c'est quand

Après une victoire, je m'endors rarement avant 2 ou 3 heures du matin. Là, je sais que je ne vais pas dormir beaucoup... Le seul point positif, c'est que je vais pouvoir travailler encore plus dur dès le prochain entraînement. Je vais me focaliser sur ce que je n'ai pas bien fait.

« LE MEILLEUR MOMENT DE LA JOURNÉE, C'EST QUAND J'ARRIVE À LA GLAZ »

Tu es arrivé à Cesson l'été dernier. Quel bilan tires-tu, près de six mois plus tard ?

J'étais venu avec beaucoup d'ambition, l'envie de montrer beaucoup de choses. Et pour être franc, je ne peux pas être satisfait aujourd'hui. Je n'ai pas réussi à montrer tout ce que je voulais montrer sur le temps de jeu qui m'est accordé. En attaque, Youenn (Cardinal) réussit une très grosse saison. Il mérite son temps de jeu. Il marque beaucoup, il est ultra-efficace. Je m'en veux de ne pas réussir à donner plus en défense car j'ai vraiment envie de tout casser, de m'imposer au poste 2. J'aime cravacher, me défoncer comme un malade en défense et je n'ai pas encore offert le meilleur de moi-même dans ce domaine. J'aime me fixer des challenges, des défis. Pour cette seconde partie de saison, le défi n°1 sera de montrer beaucoup plus.

Comment expliques-tu que tu n'aies pas réussi à le faire pour le moment ?

Il y a beaucoup de concurrence dans notre effectif avec Youenn devant ainsi que Florian (Delecroix) et Ma-

C'est Mardi Gras !

Crêpes & Galettes Ultra-fraîches



SANS COLORANT . SANS CONSERVATEUR

SANS ADDITIF . FARINE 100% FRANÇAISE

*La Galette de Broöns,
partenaire du handball breton !*

10 rue de l'Avenir - 22250 BROONS - 02 96 84 67 15 - www.jaimelagalette.com



j'arrive à la Glaz et que je retrouve les collègues. Pour autant, être privé de cette vie collective et de la présence de notre public, c'est dur à supporter.

Tu es venu à Cesson seul, sans ta compagne...

C'est vrai et c'est difficile... Nous n'imaginions pas que ça le serait autant. La situation sanitaire n'arrange rien mais nous avons fait ce choix en connaissance de cause. On voulait

développer nos carrières, chacun de son côté. Ma compagne monte son entreprise, ça marche plutôt bien et il n'était pas question de la priver de cet épanouissement professionnel. Après, quand je rentre chez moi, dans mon appartement, c'est parfois compliqué. C'est vide, sans elle et sans mes deux chiens. Mais nous savons pourquoi nous faisons ces sacrifices. Et malgré la distance, son aide est très précieuse.

Tu peux développer ?

Nous avons deux tempéraments qui se complètent bien. Cindy est derrière moi pour me pousser, me rentrer dedans quand c'est nécessaire et me faire avancer. Elle s'assure que je ne lâche rien, jamais. C'est vraiment très important pour moi de l'avoir, de recevoir et de sentir sa force, ce caractère, même à distance. Pour la réussite de nos projets, je n'ai pas le droit de baisser les bras. C'est aussi

pour cela que je veux être hyper performant, ici à Cesson.

Quelles ambitions Cesson va-t-il avoir sur cette année 2021 ?

Nous sommes un groupe encore jeune, en plein développement, et, ne l'oublions pas, promu en Lidl Star-ligue. Mais il y a beaucoup de qualités et de possibilités. Nous l'avons vu sur plusieurs matches où nous avons été vraiment tout près de mettre plus de points. Je pense à Saint-Raphaël, Aix et Montpellier, qui sont de grosses écuries. Parfois, nous avons été en dedans. On a loupé des rencontres. Cela fait partie de l'apprentissage. Le plus important, c'est de continuer d'adhérer à ce que nous propose Sébastien Leriche et d'en donner toujours plus. Être à 100 % ne suffit pas toujours, il faut vraiment se rentrer dans la tête que nous devons tout donner, tous en même temps, pour assurer un bon maintien. ■



BMW HUCHET RENNES
ZA la Brosse - route du Meuble
35760 SAINT-GRÉGOIRE
02 99 25 06 06

BMW HUCHET SAINT-MALO
3 rue de la Grassinais
35400 SAINT-MALO
02 99 82 35 45

Consommations en cycle mixte de la Nouvelle BMW Série 4 Coupé selon motorisations : 4,5 à 8,1 l/100 km. Émissions de CO₂ : 118 à 186 g/km en cycle mixte selon la norme WLTP.
BMW France, S.A. au capital de 2 805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 5 rue des Hérons, 78180 Montigny-le-Bretonneux.

BENJAMIN BRIFFE

UN BRETON À MIAMI...



DE SON MORBIHAN TANT AIMÉ, IL N'A RIEN OUBLIÉ. IL LUI AURAIT ÉTÉ IMPOSSIBLE D'IMAGINER UN DESTIN EN AMÉRIQUE DEPUIS LA POINTE DE QUIBERON MAIS C'EST BIEN À MIAMI, EN FLORIDE, QUE BENJAMIN BRIFFE, 34 ANS, S'EST ÉTABLI. ENTRE BASKET IMPROVISÉ, MONDIAL DE HAND ET TRAVAIL SOUS HAUTE INTENSITÉ À L'HÔPITAL, LES « BREAKING NEWS » N'ONT PAS MANQUÉ ! BIEN SÛR, IL N'OUBLIE PAS DE JETER UN ŒIL AUX PERFORMANCES DU CRMHB.

Les frères Briffe, à Cesson, ce fut longtemps Romain et Benjamin, les premières années D1. Aujourd'hui, Mathéo pointe le bout de son nez, à 20 ans. Voilà qui file un bon coup de vieux...

Au-delà du hand, quand les jumeaux ont fêté leurs 20 ans, l'année dernière, ça m'a un peu secoué, oui ! Ça passe si vite, surtout quand on est éloignés. Je le vois arriver sur le banc, faire des feuilles en Lidl Starligue, c'est dingue. Il ressemble beaucoup à Romain dans le caractère, la détermination et ce côté bosseur, obstiné. Je lui dis quand même de se ménager, de ne pas y aller trop fort sur le physique. À cet âge-là, il faut faire très attention et ne pas tout miser sur la force.

Donnes-tu aussi des conseils à Romain, revenu à Cesson cet été ?

Je pense qu'il se débrouille très bien tout seul. Je suis content de le voir revenir près de la famille et de constater combien il a évolué. C'est devenu un patron, pas de ceux qui gueulent mais plutôt dans l'analyse, le souhait de bien faire jouer les autres. Il a l'air de moins râler, aussi ! (Rires)

Romain serait-il râleur ou doté d'un gros caractère ?

Eh bien, comment dire... (Rires) Oui ! Il a toujours eu la gaigne en lui. C'est

un compétiteur né, qui donne tout pour progresser, avec une très grande exigence envers lui-même. Petits, nous jouions pas mal au tennis et je peux vous dire qu'il coûtait cher en raquettes ! C'était un rageux. Quand il perdait trois points d'affilée, il balançait sa raquette dans le filet. Il a un sacré caractère mais il s'est assagi avec l'âge. Après, j'avoue que quand nous étions petits, j'aimais bien le faire monter en régime...

Quels souvenirs gardes-tu de ton passage au CRMHB, entre 2011 et 2014 ? Pourquoi avoir rejoint les Irréductibles à l'époque ?

La raison est toute simple. Nous nous étions promis, avec Romain, si nous en avions un jour l'occasion, de jouer ensemble chez les pros. Ce fut le cas pendant trois saisons et j'en garde un souvenir exceptionnel. Je n'ai pas hésité une seconde à quitter Toulouse. J'avais déjà croisé David Christmann, coach à l'époque, quand j'étais à Rennes pour mes études de kiné. Je m'entraînais parfois avec les pros. J'ai vécu de super moments sur et en dehors du terrain à Cesson. Il y avait vraiment une très belle ambiance dans ce groupe. Je suis toujours de près leurs résultats, encore plus depuis que Romain est revenu. Je trouve que ce qu'ils font cette année est intéressant. Ils peuvent poser pas

« AU SORTIR DE MES SAISONS À CESSON, J'AVAIS ENVIE DE TENTER L'AVENTURE, DE PARTIR AUX USA, DÉJÀ POUR TROIS MOIS, POUR VIVRE LE TRUC. MA FEMME ÉTAIT RENTRÉE EN 2014, POUR POURSUIVRE SES ÉTUDES. NOUS NOUS SOMMES REJOINTS ET J'AI BIEN AIMÉ MA VIE LÀ-BAS, D'ABORD À NEW-YORK, PUIS EN FLORIDE. »

mal de soucis à beaucoup d'équipes mais avec autant de jeunesse, ils ne peuvent pas souvent se permettre de ne pas être à 100 %. Je suis convaincu qu'ils vont se maintenir.

Avais-tu projeté, plus jeune, de faire carrière dans le hand, que tu as finalement quitté relativement tôt (en 2015), et nourris-tu quelques regrets ?

Sincèrement, non aux deux questions ! Gamin, j'ai joué au hand assez tard. Je n'avais pas un profil aussi « programmé » que celui de Romain pour devenir pro. Moi, j'ai surtout eu la chance d'être gaucher ! (Rires) Sans cela, pas sûr que j'aurais vécu tout cela. J'abordais cela à la cool. Petit, j'ai aussi fait de l'athlétisme, du judo et de l'aïkido. Une fois au hand, j'ai dû pas mal travailler. Les coaches m'ont poussé, ils m'ont fait progresser et j'ai démarré à Toulouse. Après avoir fait mes gammes avec la N2, j'ai évolué en équipe une. Puis j'ai rejoint la Bretagne. À Aix, déjà, je sentais que j'avais quasiment bouclé la boucle. D'autres projets étaient déjà dans ma tête...

Dont les États-Unis. Pourquoi ce pays ?

Tout simplement parce que celle qui est devenue ma femme est Américaine. Je l'ai rencontrée à Toulouse, alors qu'elle faisait ses études et aussi du handball. Nous étions tous les deux en médecine et au hand et ça a bien accroché. Au point que nous sommes aujourd'hui mariés, avec deux enfants.

Le projet a tout de suite été de partir vivre là-bas ?

Pas immédiatement. Nous avons pris le temps de nous connaître, d'évoluer ici, tranquillement. Au sortir de mes saisons à Cesson, j'avais envie de tenter l'aventure, de partir aux USA, déjà pour trois mois, pour vivre le truc. Elle



« JE TRAVAILLE AVEC DES PATIENTS EN RÉÉDUCATION POST-COVID. JE PEUX TÉMOIGNER QUE CETTE MALADIE FAIT BEAUCOUP DE DÉGÂTS. LA SITUATION EST ÉPROUVANTE. MA FEMME, QUI EST ORL, EST AU CŒUR DU SUJET PUISQU'ELLE INTERVIENT NOTAMMENT POUR LA MISE EN PLACE D'INTUBATIONS. »

était rentrée en 2014, pour poursuivre ses études. Nous nous sommes rejoints et j'ai bien aimé ma vie là-bas. Au bout des trois mois offerts par le visa de tourisme, j'ai dû rentrer. J'ai eu l'opportunité de rebondir à Aix. C'était un bon contrat mais je me suis rapidement blessé à l'épaule. C'était sans doute un signe. Je suis reparti en 2015, pour m'établir d'abord à New York. À partir de 2016, j'ai vécu en Floride. J'ai dû passer des équivalences pour travailler outre-Atlantique. J'ai démarré mon activité de kiné en 2017.

Parle-t-on français ou anglais chez les Briffe ?

Au départ, c'est elle qui parlait en français, qui apprenait. Elle était bien meilleure pour parler notre langue que moi pour parler anglais ! Ensuite, ce fut mon tour de me perfectionner. Aujourd'hui, je suis bilingue et nous parlons en anglais à la maison. Il y a encore un peu de français, pour les enfants. C'est elle qui doit se remettre un peu à niveau. J'ai désormais la double nationalité.

Au point d'avoir été retenu pour le Mondial de handball en Égypte le mois dernier. Mais la sélection US a dû déclarer forfait en raison d'un trop grand nombre de cas de Covid...

Cela restera une très grosse déception. Je me suis toujours entretenu ici, j'ai joué avec l'équipe de New York, j'ai participé à quelques tournois. Alors bien sûr, nous sommes très loin du niveau pratiqué en Europe mais de nombreux joueurs se sont expatriés. Ils étaient prêts. C'était une opportunité dingue, qui arrivait là, comme ça... Nous avons eu 18 membres de la délégation négatifs. Au deuxième test, ils étaient positifs. J'en faisais partie, avec quelques symptômes mais rien de bien méchant. Notre participation a été annulée la veille du départ. J'aurais pu retrouver quelques joueurs que j'avais affrontés il y a quelques an-

nées, ça aurait été génial... C'est un vrai regret.

Tu étais prêt à chanter l'hymne américain à tue-tête ? Tu connais les paroles ?

Je connais le début, oui. Après, j'aurais bougé les lèvres... (Rires) Plus sérieusement, mes enfants sont nés aux States. J'ai malgré tout une histoire avec ce pays, que je continue de découvrir jour après jour depuis plus de six ans désormais.

Tu vis à South Miami. On visualise la carte postale avec la plage, les surfeurs, des terrains de basket à 3 contre 3. Sommes-nous loin du compte ?

C'est une très belle ville, c'est clair, le cadre est chouette. En hiver, c'est le top, il fait 25° toute la journée et 20° la nuit, c'est hyper agréable. C'est plus compliqué en été, en revanche, avec un très fort taux d'humidité. Pour ce qui est des plages, elles sont immenses, s'étendant à perte de vue, longues et larges, avec beaucoup de monde. J'avoue que côté mer, mon Morbihan me manque. La côte sauvage, Quiberon, Bréhat...

Attention, pas d'entourloupes !

Tu n'es pas breton mais normand, si on en croit Wikipédia...

Nous sommes nés en Normandie, c'est vrai, mais attention, je me considère breton tout de même ! Un Américain du Morbihan. Et puis notre grand-père est de Quimper. Donc, non, pas d'entourloupes ! (Rires)

Validé. Dans notre carte postale, donc, nous évoquions aussi les parties de baskets « sauvages ». Fantasma ou réalité ?

Il est vrai que je me suis mis au basket ici et non, c'est une réalité. J'ai d'ailleurs été choqué quand je suis arrivé. Dans la rue, les gens t'accostent, ils te parlent de la pluie et du beau temps, ils discutent. C'est assez surprenant. Côté basket, le samedi après-midi ou

le dimanche matin, il y a des gars qui jouent ici ou là. On arrive, comme ça, on se met dans une équipe et c'est parti, même si on ne connaît personne. C'est le côté assez sympa de la vie ici. D'autres le sont moins, comme le problème de racisme, palpable, beaucoup plus affiché qu'en France. Il y a des tensions entre les différentes communautés. C'est très marqué ici. Parfois, on affiche son hostilité de façon décomplexée. Sous Barack Obama, il y avait eu du mieux à ce niveau.

Il y a aussi le problème des armes. Cela te fait-il parfois peur ?

Je n'ai pas été confronté à des faits divers mais cela existe, bien sûr. Les armes, je n'en ai pas vu tant que cela. Après, ici, tu ne t'énerves pas au volant comme en France, en klaxonnant ou en insultant rapidement. Tu restes calme. C'est mieux car tu ne sais jamais qui peut sortir de la voiture et avec quoi...

Comment se déroule ton travail avec la crise sanitaire ?

Il est sûr que ça complique les choses. Nous vivons actuellement des moments tendus, même si globalement, les gens essaient de respecter les instructions. Pour ma part, je travaille avec des patients en rééducation post-Covid. Je peux témoigner que cette maladie fait beaucoup de dégâts. La situation est éprouvante. Ma femme, qui est ORL, est au cœur du sujet puisqu'elle intervient notamment pour la mise en place d'intubations. Nous faisons le maximum pour nous protéger et ne pas exposer les enfants mais cette crise est vraiment compliquée à gérer.

Tu as beaucoup évoqué la famille au cours de cet entretien. La distance, à la longue, n'est-elle pas trop dure à supporter ?

Habituellement, la famille vient en hiver et nous retournons en France deux fois par an. Mes parents et mes frères n'ont pas encore vu le petit dernier, né en novembre. C'est compliqué mais j'espère que la situation va s'améliorer, tout doucement, au fil des mois. Nous nous appelons régulièrement mais j'ai hâte de voir tout le monde. ■

BACHELOR EN JOURNALISME

accessible de BAC à BAC+3

CNJ
CENTRE NANTAIS DE JOURNALISME

LES FUTURS
PROS DE L'INFO

PROMO 2021

INSCRIPTIONS
PORTES OUVERTES
CONCOURS

contact@cnj44.fr

www.cnj44.fr

CES ROSES-LÀ NE MANQUENT PAS DE PIQUANT !

LA DIVISION 2 FÉMININE N'EST PAS AVARE DE SURPRISES. ALORS QUE LE HAVRE S'EST HEURTÉ À OCTEVILLE, LE LEADER INVAINCU DE LA STELLA SAINT-MAUR EST TOMBÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS À LA RICOQUAIS, FACE À DES ROSES RETROUVÉES. LA FIN DE SAISON S'ANNONCE TRÈS INDÉCISE AVEC UNE ÉQUIPE CAPABLE DE TOUT.



Sévèrement bougées et logiquement battues par plus fortes qu'elles, lors de la reprise de la D2F, les Grégoriennes n'avaient pas vraiment rassuré leur coach, Olivier Mantès, très agacé après cette rencontre face aux Havraises : « On a donné beaucoup trop de balles en contre-attaque. C'était un match pour apprendre et nous avons été dominées de la tête et des épaules. Il faut se rendre compte que le maintien va être en jeu toute l'année. Avec notre équipe actuelle, nous n'avons pas la prétention de lutter avec Le Havre. Pas pour le moment. »

Le message a été reçu, en deux temps, par ses joueuses. En déplacement à Aunis-La Rochelle, équipe repêchée in extremis dans le

championnat et peu épargnée par les blessures, les Brétiliennes semblent retomber dans leurs travers. En début de partie, elles encaissent un inquiétant 5-1. Pas question de traîner. Un temps mort est demandé, des mots sont posés sur les maux et les têtes sont remises à l'endroit. Place au rouleau compresseur rose. Le score final est sans appel, 20-34.

**« CETTE FOIS,
LA PIÈCE EST TOMBÉE
DU BON CÔTÉ »**

La venue de la Stella Saint-Maur doit faire office de révélateur un peu plus fiable concernant la forme du moment de ce groupe. Le résultat ira au-delà de toutes ses espérances ! Pour

devenir les premières à faire tomber le leader du championnat (5 victoires en 5 matches jusque-là), les coéquipières de Manon Sol sortent le grand jeu : solidarité, efficacité défensive en seconde période, exploits individuels de la même Manon Sol dans ses buts (on pense notamment à un jet de sept mètres arrêté au buzzer), réussite maximale devant avec une Apolline Feuvrier et une Mélissa Delalande en grande forme.

Voilà une victoire de prestige qui doit donner confiance. Et qui, paradoxalement, met un peu plus de pression sur le SGRMH, qui sait désormais qu'il peut rivaliser avec toutes les formations. À une condition. « Aujourd'hui, les filles sont parvenues à élever le curseur de l'exigence et de l'intensité, commente Olivier Mantès. Si nous sommes à 90 %, nous ne pourrions pas gagner de match dans ce championnat. Il faut plus. Là, les filles ont tenu. Elles étaient à 100 % et même plus, notamment dans la seconde période où les fautes techniques ont été moindres. Ici, à La Ricoquais, on a toujours joué avec une grosse défense. Le dénouement est hyper stimulant pour le groupe et pour l'état d'esprit. On savait que ce serait un gros combat, nos adversaires ne sont pas premières pour rien. On sortait de prestations mitigées mais cette fois, les filles ont été précises, elles ont fait ce qu'on voulait faire. La deuxième mi-temps était vraiment intéressante en termes de rigueur défensive. »

Avec trois victoires pour autant de défaites cette saison, le SGRMH est dans les temps de passage pour sa mission maintien.

La victoire « bonus » enregistrée contre la Stella fait beaucoup de bien mais elle ne doit pas endormir les Roses. « On rate trois tirs à 6 mètres dans les 5 dernières minutes, rappelle leur coach. Cela aurait pu coûter très cher sans l'exploit de Manon Sol sur le dernier jet. Cette fois, cela nous a souri. La pièce est tombée du bon côté, tant mieux, mais ce ne sera pas toujours comme ça. »

Avec un déplacement en Alsace, chez Achenheim, un adversaire qui les avait corrigées à La Ricoquais avant le confinement, les filles d'Olivier Mantès auront une revanche à prendre,

avant tout vis-à-vis d'elles-mêmes. C'est l'occasion de prouver que la superbe victoire obtenue contre la Stella n'est pas un simple feu de paille mais le début d'une dynamique nouvelle. Le staff brétilien a pris comme base de travail les enseignements livrés par les deux premiers rendez-vous de l'année 2021, compliqués. Il dispose désormais d'éléments très positifs pour continuer de faire grandir une jeune équipe où chaque fille apporte sa propre touche.

**LES MATCHES DIFFUSÉS
SUR LA PAGE FACEBOOK
DE L'ÉQUIPE AVEC UNE
BELLE AUDIENCE**

« La montée en puissance de nos jeunes est rassurante », soulignait ainsi le coach après le match du Havre. Celle-ci s'est confirmée lors des échéances suivantes. Les prestations remarquées d'Emma Delatre en pivot, pour pallier l'absence d'Anne-Gaëlle Chevalier, blessée pour la fin de saison, et celles de Mélissa Delalande, très offensive et efficace, notamment en seconde période contre la Stella, offrent des solutions supplémentaires à un effectif qui mélange avec bonheur expérience et sang neuf. Avec les avantages et les inconvénients que cela comporte.

Le contexte d'une saison sans public, avec des possibilités de report multiples, est compliqué. Mais cela n'arrêtera pas le club, décidé à progresser. Les Roses fourniront les efforts nécessaires. Les matches sont diffusés sur la page Facebook de l'équipe avec une belle audience. Les partenaires sont toujours présents et fidèles. Si les résultats sont au rendez-vous, le printemps pourrait être florissant.

Olivier Mantès rappelle la règle indispensable : « Il faut être capable, dans la durée, de monter et de maintenir le curseur de l'exigence le plus haut possible. » Inutile de rappeler en quoi cette année a été singulière. Assurer rapidement le maintien mathématiquement permettrait au SGRMH de préparer au mieux la saison prochaine. Ce serait sa troisième d'affilée en D2, une première dans l'histoire du club. De quoi donner du piquant aux semaines qui viennent. ■

**Un nouveau regard
sur votre fiscalité
immobilière**

Jean Galfione
Skipper Serenis Consulting
Route du Rhum 2014 et 2018

Confiez-nous l'audit de vos taxes d'urbanisme

Serenis Consulting
6, parc de Brocéliande
35760 Saint-Grégoire

02 99 23 60 60

serenis-consulting.fr

ON A TOUS BESOIN DE CHALEUR

Decathlon France SAS, 4 Boulevard de Mons 59650 Villeneuve d'Ascq. 

50€ | **QUECHUA**
CHAUSSURES SH100
X-WARM MID ADULTE



DECATHLON

3, Rue du Moulin - 35135 CHANTEPIE
02 99 41 03 03

Village la Forme - 35830 BETTON
02 23 27 41 41

LAURA VILLEGER : « METTRE L'ÉTAT D'ESPRIT ET LA HARGNE AU-DESSUS DE TOUT »

SUR LE POSTE D'AILIÈRE DROITE, DERRIÈRE EDEN DUMOULIN, SÉVIT DEPUIS BIENTÔT TROIS ANNÉES LAURA VILLEGER, 20 ANS. DANS UN STYLE TOUT EN EXPLOSIVITÉ ET EN VIVACITÉ, LA JOUEUSE ARRIVÉE DU PÔLE D'ANGOULÊME CONTINUE DE GRANDIR ET DE TENIR SON RÔLE AU SEIN DU GROUPE D2. POUR LA PREMIÈRE FOIS, ELLE SE PRÊTE AU JEU DES QUESTIONS-RÉPONSES. AVEC PUNCH ET EFFICACITÉ, COMME SUR LE TERRAIN !

Scannez
et découvrez !
Le portrait de
Laura Villeger



Depuis le 23 janvier, vous re-voici en compétition, après une longue bataille pour vous octroyer ce droit auprès des instances. On imagine un vrai soulagement pour vous, les joueuses ?

Déjà, nous sommes très heureuses d'avoir repris la compétition. Nous nous sommes bougés, joueuses, dirigeants et clubs, pour cela. Ce que nous demandions, au travers des différentes lettres adressées à la Fédé-

ration pour faire reconnaître la D2F comme professionnelle, ce n'était pas des salaires, de l'argent ou quelque chose de ce genre mais le droit, tout simplement, d'être reconnues comme pros, ce que nous sommes, même si c'est à mi-temps, ici, sur les doubles projets. Il s'agissait uniquement de pouvoir jouer. Retrouver la compétition fait beaucoup de bien à tout le monde. Nous pouvions nous entraîner, oui, mais sans un match à



CRÉDIT PHOTO RALLIER SPORT

disputer le week-end, ce n'était pas facile.

Ce ne fut pas simple non plus face au Havre, avant une belle réaction à Aunis. Comment juges-tu cette reprise (entretien réalisé avant la victoire contre la Stella) ?

Nous travaillons dur et bien aux entraînements. Le groupe est réceptif, très jeune, il progresse. Physiquement, nous étions prêtes mais contre Le Havre, nous n'avons pas su reproduire tout cela. Notre production était insuffisante et contre une équipe de ce calibre, qui n'a pas besoin d'« aide » pour s'imposer, ça n'a pas pardonné. La défense est notre point fort et là, elle a été défaillante. À Aunis, c'était mal parti également mais Olivier (Mantès) nous a remis la tête à l'endroit au premier temps mort.

Quels ont été ses mots ?

C'est simple, il nous a dit d'oublier un instant le geste technique, d'arrêter de cogiter et de montrer du caractère, de mettre l'état d'esprit et la hargne au-dessus de tout. Nous nous sommes libérées dans la foulée et re-

mises à l'endroit. Ces points pris à Aunis sont très importants, tant pour le classement que pour les têtes. Nous sommes concentrées sur un unique objectif, le maintien. Il faudra montrer des valeurs mentales à chaque match pour réussir dans une poule ultra-homogène.

Au-delà des points ou du classement, le plaisir est-il lui aussi de retour avec ces matches, même sans public ?

Bien sûr. Mais le public nous manque, surtout ici, où il joue un rôle énorme. L'ambiance, les encouragements, la relation que nous avons avec lui nous manquent énormément. Après, une fois admis le fait de devoir jouer sans lui, il y a bien sûr le plaisir d'être sur le terrain. Le handball, c'est un sport passion. Nous donnons beaucoup pour lui et c'est la base de tout. Sans cela, impossible de jouer ou d'appliquer un schéma tactique. Les objectifs ne seront atteints que si nous sommes heureuses et solidaires sur le terrain, avec l'envie de jouer et de gagner.

Sur le plan personnel, comment

*Suivez en direct
les prochains matches
du Saint-Grégoire Rennes Métropole Handball !
(Matches à huis clos)*

SAM. 13 FÉV. 16H ACHENHEIM-TRUCHTERSHEIM (67)	SAM. 20 FÉV. 16H OCTEVILLE-SUR-MER (76)
SAM. 27 FÉV. 16H LE HAVRE ATHLÉTIC CLUB (76)	SAM. 06 MARS 18H SAMBRE AVESNOIS HB (59)

www.rennesmetropolehandball.fr



CALENDRIER DIVISION 2

J01- SGRMH - Aunis	38-23
J02- Stella - SGRMH	24-23
J03- SGRMH - Achenheim T.	21-26
J05- SGRMH - Le Havre	19-26
J08- Aunis - SGRMH	20-34
J09- SGRMH - Stella	26-25
J10- Achenheim T. - SGRMH	13/02
J11- SGRMH - HB Octeville	20/02
J12- Le Havre - SGRMH	27/02
J13- SGRMH - Sambre	06/03
J14- Noisy-le-Grand - SGRMH	13/03
J04- HB Octeville - SGRMH	27/03
J06- Sambre - SGRMH	03/04
J07- SGRMH - Noisy le Grand	10/04

CLASSEMENT

1- Le Havre	17
2- Sambre	17
3- Stella Saint Maur	16
4- Saint-Grégoire	12
5- Octeville	12
6- Achenheim	11
7- Noisy le Grand	9
8- Aunis	6

juges-tu ton évolution cette saison ? As-tu franchi un palier ?

Je ne sais pas si j'ai franchi un palier mais j'essaie de me poser le moins de questions possible et de travailler sur les axes de progression identifiés. Je me sens de plus en plus à l'aise dans ce groupe. Je rentre régulièrement lors des matches et je suis concentrée à fond sur mes objectifs. Dans ma tête, je suis « focus » sur mon jeu, ce que je dois faire et les buts à atteindre. Je ne regarde ni le score, ni les attitudes des autres. On m'a reproché, sans doute à juste titre, de ne pas dégager assez d'agressivité ou de hargne sur le terrain et je travaille dur pour changer cela.

C'est important de recevoir des critiques constructives pour avancer et aujourd'hui, je pense avancer sur ce plan-là. Que ce soit à l'entraînement ou en match, je suis plus agressive. Juliette (Guerrier) peut malheureusement en témoigner après un gros taquet reçu à l'entraînement, involontaire bien sûr ! (rires) Olivier m'a regardé, un peu surpris. L'objectif n'est pas de blesser mes copines ou les adversaires, évidemment, mais d'y aller franchement. Je suis encore jeune, j'apprends pas mal de choses. J'ai tendance à ne pas avoir assez confiance en moi mais le travail commence à payer et j'avance aussi sur ce terrain-là.

Sur le plan du projet professionnel, hors handball, vers quoi te diriges-tu ?

Aujourd'hui, je termine mon cursus STAPS et je continue de réfléchir à la suite à donner à cela. J'aimerais m'orienter vers les métiers de la préparation mentale, voire physique. C'est un domaine qui me passionne, avec de nombreuses diversifications possibles. Maintenant, c'est sûr, j'ai-

merais continuer le hand à ce niveau-là. Jouer en pro, c'est quelque chose que toute passionnée rêve de vivre. Pour le moment, je suis concentrée sur notre saison et la fin de ma licence. On verra pour la suite en temps voulu.

Comment as-tu rejoint les Roses en 2018 ?

J'ai démarré le hand pour faire comme mon grand frère. J'ai vite accroché et j'ai passé les étapes. Ma coach, Diana Stoian, qui opérait dans un club près de Poitiers, m'a poussée à aller plus loin, à insister. J'ai passé les tests pour le pôle d'Angoulême et j'ai été prise. Ensuite, je n'ai pas été retenue pour rejoindre celui de Talence, alors que j'étais en Terminale. J'ai évolué en N3 avec Migné, qui était dans la même poule que la réserve du SGRMH à l'époque. C'est Valentin Boulaire qui est venu vers moi, après que nous nous sommes affrontés, pour me proposer d'intégrer le centre de formation, avant de pouvoir rejoindre la D2.

Après trois ans passés en Bretagne, te sens-tu bien dans tes baskets, surtout après les douze mois qui viennent de s'écouler ?

Franchement, la Bretagne, c'est chouette, même s'il pleut quand même pas mal...

Attention, alerte cliché ! Tu viens de Poitiers, ce n'est pas non plus 30° toute l'année sous les palmiers...

Sans doute est-ce le cœur qui parle et trahit mes origines poitevines ! (Rires) Mais quand même, il pleut pas mal dans le coin. Heureusement, les gens sont adorables, chaleureux. Je me sens très bien ici. Concernant l'année Covid, j'ai passé le premier confinement avec mes parents, en suivant à distance les décisions qui tombaient.

Ensuite, nous avons eu la chance de pouvoir toujours nous entraîner, d'avoir une vie sociale avec les autres joueuses. Avec la reprise de la compétition, c'est un vrai bonheur d'avoir un match à disputer à l'issue de la se-

maine de boulot. On travaille toutes pour cela. Maintenant, nous allons tout faire pour aller chercher le maintien au plus vite. Ce groupe bosse bien et le mérite. ■

Au service des professionnels
1983

Votre spécialiste chauffage bois pour les professionnels

FUMISTERIE - APPAREILS BOIS et GRANULES - CONDUITS - ACCESSOIRES

5000 REFERENCES - 6000 M2 DE STOCK

www.sodico.eu

Partenaire Officiel du Handball Brétillien

GPS, APPLICATIONS, STATS... LES COACHES RENNAIS PASSENT AU TABLEAU NOIR

MEHDI BOUBAKAR :
ENTRAÎNEUR ADJOINT DE
SÉBASTIEN LERICHE ET
DIRECTEUR DU CENTRE DE
FORMATION DU CESSON
RENNES MÉTROPOLE
HANDBALL, ÉVOLUANT
EN LIDL STARLIGUE.

PASCAL THIBAUD :
ENTRAÎNEUR DE L'UNION
RENNES BASKET, ÉVOLUANT
EN NATIONALE 1 (TROISIÈME
NIVEAU NATIONAL).

KÉVIN COURTIES :
MANAGER DU REC
RUGBY MASCULIN,
ÉVOLUANT EN FÉDÉRALE 1.

QUENTIN MARION :
ENTRAÎNEUR DU REC VOLLEY
MASCULIN, ÉVOLUANT
EN ÉLITE 1 (TROISIÈME
NIVEAU NATIONAL).

OLIVIER MANTÈS :
ENTRAÎNEUR DES FILLES DU
SAINT-GRÉGOIRE RENNES
MÉTROPOLE HANDBALL,
ÉVOLUANT EN DIVISION 2
FÉMININE.

VINCENT BRÉHONNET :
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL DU
STADE RENNAIS RUGBY
FÉMININ, ÉVOLUANT
EN ÉLITE 1, ÉGALEMENT
MEMBRE DU STAFF DU
REC RUGBY MASCULIN.

LÉGENDE DU FOOTBALL MONDIAL, XAVI HERNANDEZ RAPPELAIT, VIA UN TWEET, LE RAPPORT COMPLEXE ENTRE LES STATISTIQUES OU LES CHIFFRES ET L'INTERPRÉTATION D'UN MATCH. NOUS AVONS CHOISI D'ÉTUDIER CETTE RELATION AMBIGÜE DANS UN DOMAINE, LE SPORT, QUE CERTAINS AIMERAIENT APPRÉHENDER COMME UNE SCIENCE EXACTE. L'ESSOR DES NOUVELLES TECHNOLOGIES ET LES PRESSIONS COMMERCIALES QUI VONT AVEC N'Y CHANGENT RIEN : LES TÉMOIGNAGES DES COACHES QUE NOUS AVONS INTERROGÉS PROUVENT QU'IL N'Y A PAS DE CERTITUDES EN LA MATIÈRE...

Quelle utilisation faites-vous des données transmises par les GPS et autres outils technologiques (applications, vidéos, etc.), que ce soit pour les performances à l'entraînement ou en match, et quelle importance leur accordez-vous ?

MEHDI BOUBAKAR (CESSON, HANDBALL) : À l'heure actuelle, nous n'utilisons pas de GPS dans le hand. Seul le PSG

expérimente un système photo-cellulaire avec des capteurs aux murs. À Cesson, nous nous appuyons sur des Polar Team, pour les mesures de rythme cardiaque, et l'application Mycoach qui révèle le RPE des joueurs (ndlr : *Rate of perceived exertion, mesure quantitative de la perception de l'effort durant un exercice physique*). Cet outil nous permet d'avoir une évaluation, par le joueur,

de son état de forme avant et après l'entraînement ou le match. Ainsi, nous pouvons réguler si besoin les charges de travail, avoir une lecture de l'évolution physique et morale du joueur, même si cela dépend de son appréciation et de son ressenti, le tout restant possiblement subjectif. Nous pouvons malgré tout relever un « indice de monotonie », évaluer nos séances. Cela nous donne de vraies informations sur l'état de forme des joueurs. On peut prévenir d'éventuelles blessures. Après, l'importance donnée à ces outils doit rester mesurée. Ce sont des outils et non des données pouvant remplacer notre analyse ou celle partagée avec les joueurs. Bien sûr, le GPS est plus précis mais cela représente un coût, autour des 15 000 € pour un groupe de 15 joueurs. À ce jour, un tel outil n'est pas utilisable, pour nous comme pour tous les sports de salle.

**« LES JOUEURS NE
SONT PAS DES POULETS
SANS TÊTE »**

KÉVIN COURTIES



OLIVIER MANTÈS

PASCAL THIBAUD (URB, BASKET) : Chez nous, il n'y a pas d'utilisation de GPS. En revanche, nous bossons beaucoup avec les statistiques. Celles-ci sont complémentaires de la lecture que nous faisons des événements en tant que techniciens. La statistique est une alliée, pas une vérité, qui doit coller à un ressenti plus large. Il ne faut pas la



QUENTIN MARION

prendre pour ce qu'elle n'est pas. En basket, les statistiques sont très claires : les rebonds, les passes, les contres, les interceptions, les tirs, l'adresse, etc. Bastien Demeuré, mon adjoint, les compile et les ajoute à celles fournies par les officiels. Nous ajoutons ensuite d'autres choses, comme l'avant-dernière passe décisive et la passe décisive, qui vont amener les paniers. Il y a un travail d'approfondissement important à faire pour bien évaluer et interpréter la statistique. On comptabilise une vraie passe décisive même si le panier n'est pas inscrit. Celui qui ne transforme pas la passe ne doit pas remettre en cause, par son échec au shoot, la qualité du ballon qu'il a reçu. Il y a aussi la dimension défensive. Quand on encaisse un panier, qui est responsable ? Bastien définit la part de responsabilité de chacun. Il n'y a pas le diktat des mathématiques d'un côté et l'analyse subjective de l'entraîneur de l'autre, chaque « vision » apporte un sens à la réflexion.

KÉVIN COURTIES (REC RUGBY) : Nous utilisons le GPS pour le suivi des performances physiques individuelles et collectives depuis l'année dernière. Cette saison, nous pouvons « monitorer » l'ensemble du groupe sur un match. Cette technologie nous permet d'avoir des données métriques. Elles nous donnent des informations précises sur l'état physique des joueurs, leurs performances, leur évolution. Celles-ci peuvent nous alerter sur une blessure à venir, sur une jauge de travail à régler, etc. Aujourd'hui, ces GPS sont un outil de travail concret pour le staff, notamment Yoann Carnot, notre préparateur physique. Pour la partie mentale, nous travaillons avec Rugbycentric, une application similaire à Mycoach, que le

joueur renseigne. Il remplit ce qui concerne le mental, la motivation, l'état d'esprit et le ressenti. Elle est très complémentaire du GPS. On a tout un panel d'éléments. On travaille avec de précieuses infos, associées à un ressenti et une vision de coach.

QUENTIN MARION (REC VOLLEY) : Dans la Troisième division française de volley, nous n'avons pas la chance ou les moyens d'utiliser des outils de ce genre pour travailler. Néanmoins, les statistiques donnent des informations ou des indices sur les performances de mes joueurs. Elles peuvent confirmer ou infirmer une impression, un ressenti. Mais je les utilise beaucoup

plus pour la préparation des matches, pour cerner les forces et les faiblesses des équipes adverses. Cela permet de préparer un plan de jeu, en collant le plus possible à ce qui est « censé » se passer.

OLIVIER MANTÈS (SGRMH, HANDBALL) : Au handball, les GPS sont interdits en compétition. Donc, il y a peu ou pas de données, à l'exception de la Maison du handball qui est équipée de caméras reliées à un logiciel de suivi. En revanche, la vidéo est présente au quotidien. Le séquençage du jeu des adversaires procure énormément de stats exploitables. Je m'ensers pour concevoir mes plans de jeu.

VINCENT BRÉHONNET (STADE RENNAIS RUGBY) : Le Stade Rennais Rugby n'est pas encore doté de GPS mais cet outil me semble intéressant pour quantifier et réguler les intensités de travail. Je le trouve également intéressant pour mesurer les zones de jeu et la qualité des déplacements, par rapport au projet de l'équipe. Actuellement, nous utilisons un logiciel d'analyse vidéo. Seuls nos matches sont traités. Nous éditons des stats sur la qualité de nos phases collectives. Nous pouvons également traiter des stats individuelles mais quel doit être le traitement de ces données ? Notre staff n'est pas pro. Il faut parfois aller à l'essentiel.

Ces données sont-elles un simple plus ou bouleversent-elles en profondeur votre analyse sur les performances des joueurs

ou des joueuses ?

MEHDI BOUBAKAR (CESSON) : Le métier d'entraîneur est avant tout constitué d'un regard sur le jeu, l'adversaire, mais aussi les projets proposés aux joueurs. Les outils à notre disposition sont des « témoins » proposant, entre autres, le ressenti des joueurs. Sur Mycoach, nous entrons nous-mêmes une série de questions bien précises. Les résultats donnent des indications sur le plaisir du joueur à s'entraîner, le rythme qu'il peut mettre ou aussi, parfois, ne pas mettre. Les stats, c'est autre chose. Après un match, on regarde beaucoup d'autres éléments. Nous sommes surtout dans l'appréciation du joueur, de sa perfor-

mance défensive ou offensive. Nos analystes nous fournissent des chiffres apportant un écho ou pas à ce que nous avons relevé de notre côté dans le déroulé du match.

PASCAL THIBAUD (URB) : Quand on utilise des stats, il faut les comprendre et les mettre en perspective. Chez nous, il a par exemple la stat rendement, soit l'évolution du score par rapport au temps de présence sur le parquet. Il y a des plus et des moins avec cette statistique, on ne peut pas la prendre au pied de la lettre. Si un joueur entre à un moment où l'équipe est ultra-dominante ou dominée, son rendement en sera impacté... ou pas. Nous pratiquons un sport collectif, chaque action d'un joueur dépend de celle de son coéquipier. La statistique offre une information mais j'insiste une fois encore, elle ne vaudra que si elle est bien interprétée.



KEVIN COURTIES

LES COACHES RENNAIS PASSENT AU TABLEAU NOIR (SUITE)

KÉVIN COURTIES (REC RUGBY) : Au début, certains ont vu, peut-être, trop de « vérités » au travers des chiffres donnés par le GPS. Je me souviens d'un match de l'Angleterre il y a quelques années. Ben Youngs, le demi de mêlée, connaît une baisse de forme durant la rencontre, selon le GPS, et il se retrouve sur le banc. L'équipe perd son leader puis le match. C'est un bon exemple de ce que doit être la technologie. Elle indique s'il y a fatigue ou pas, baisse de régime ou pas. Mais c'est à l'entraîneur et au joueur d'interpréter, de comprendre à quoi celle-ci est due. Surtout, il y a la performance physique mais aussi tout l'aspect mental et le leadership. Ils font partie intégrante de la performance individuelle et collective. Les joueurs ne sont pas des poulets sans tête. Juger et analyser leurs prestations en ne tenant compte que des données métriques serait une grosse erreur.

QUENTIN MARION (REC VOLLEY) : Je ne suis pas un grand fan de la technique consistant à regarder les stats pour évaluer la performance d'un joueur. Pour moi, les statistiques sont vraiment une information supplémen-

taire. Bien sûr, elles m'aident, c'est un vrai plus pour analyser la performance des joueurs, mais elles ne prennent pas en compte le côté émotionnel ni l'impact psychologique que peut avoir le joueur dans l'équipe par sa présence ou son absence, sans même parler de sa performance.

OLIVIER MANTÈS (SGRMH) : Ces données que nous récoltons servent d'appui pour faire visualiser aux joueuses leurs points forts mais aussi leurs lacunes. Les images, elles, appuient le discours.

VINCENT BRÉHONNET (STADE RENNAIS RUGBY) : Je considère ces données comme un plus, évidemment. Nous aurions tort de ne pas nous servir de ces évolutions techniques. Néanmoins, j'aime « ressentir » les joueuses et les joueurs. La relation entraîneur-joueur doit rester le cœur de notre métier et selon moi, c'est de là que la performance doit émerger.

En tant que journaliste, fait-on une erreur en se fiant à une lecture stricte

« LES TECHNOLOGIES PERMETTENT AU TECHNICIEN D'ÉVALUER SES JOUEURS MAIS AUSSI SA MÉTHODOLOGIE OU LES ENTRAÎNEMENTS PROPOSÉS. C'EST PRÉCIEUX MAIS IL FAUT RESTER CARTÉSIEN. ON PEUT ENQUILLER LES KILOMÈTRES DANS LE VIDE, AFFICHER DE GROSSES STATS SANS AVOIR RIEN FOURNI DE CONCRET DANS LE JEU... »

MEHDI BOUBAKAR (CESSON)



VINCENT BRÉHONNET

des chiffres (km parcourus, passes, sprints) ? Si non, le sport de haut niveau devient-il une affaire de mathématiques, laissant de moins en moins de place à l'imprévu et à l'instinct ?

MEHDI BOUBAKAR (CESSON) : Il y a une chose sur laquelle nous sommes tous d'accord : le sport n'est pas une science exacte, pas plus qu'une addition d'algorithmes. C'est le souci à l'heure actuelle. Il y a une concurrence terrible au niveau des entreprises pour aller toujours plus loin dans les stats, proposer des solutions toujours plus innovantes. Les technologies permettent au technicien d'évaluer ses joueurs mais aussi sa méthodologie ou les entraînements proposés. C'est précieux mais il faut rester cartésien. On peut enquiller les kilomètres dans le vide, afficher de grosses stats sans avoir rien fourni de concret dans le jeu... Côté presse, je

dirais que l'évaluation de la prestation d'un joueur ne doit pas se cantonner à la lecture de ses chiffres. Entre un arrière qui a marqué 4 buts sur 4 tentatives et un autre qui a marqué 6 buts sur 12 tentatives, lequel a réussi le meilleur match ? Pas forcément celui qu'on pense... Il y a les consignes et puis l'adversaire, qui sera toujours là pour contrarier les plans. Les chiffres disent quelque chose, bien sûr. Il y a des curseurs comme celui de la réussite aux tirs à 60 % minimum pour gagner un match ou celui pour le gardien, 30 % d'arrêts environ. Néanmoins, je le répète, ces chiffres témoignent d'une vérité à un instant T, à remettre dans le contexte. Ils doivent être interprétés avec un maximum de discernement. Il faut aussi prendre en compte l'environnement de la performance. Impossible, quel que soit le sport, d'arrêter un jugement à partir de simples chiffres, sans leur donner une signification.

PASCAL THIBAUD (URB) : Les chiffres ne reflètent pas toujours un contenu. Il serait idiot de ne regarder que cela. La stat, aussi précise soit-elle, n'apporte pas d'info concernant la dimension technique de la performance du joueur. Elle ne prend pas en compte le déroulé du match, ni l'adversité ou les problématiques rencontrées. Si on la prend stricto sensu, on se saborde. Un joueur qui fait peu d'interceptions et peu de contres peut être le meilleur élément, le plus influent, par son jeu, ses mots, ses orientations. La connaissance des joueurs, une forme de sensibilité au jeu et l'interprétation personnelle d'un match sont complémentaires des chiffres. Quand on met tout cela ensemble, on est souvent proche de la vérité.

KÉVIN COURTIES (REC RUGBY) : Les statistiques sont sujettes aux interprétations. Il faut savoir les lire, les disséquer, les comprendre et surtout, avoir tous les éléments pour le faire, y compris les consignes données



MEHDI BOUBAKAR



avant le match. Quand nous débrie-
fons avec nos joueurs et que nous
échangeons au sujet des données
chiffrées, nous leur expliquons tou-
jours ce qu'elles nous indiquent. Il
faut leur donner un sens, sous peine
de mettre le joueur dans le doute ou
de le rabaisser. Les chiffres, c'est bien,

**« DANS L'INTERPRÉTATION
D'UNE STAT, IL FAUT TENIR
COMPTE DU PROJET COLLECTIF,
DES POSTES OCCUPÉS ET DES
QUALITÉS INDIVIDUELLES. »**

OLIVIER MANTÈS
(SGRMH)

mais il y a aussi l'adversité, dont il faut
tenir compte. Elle peut tout changer
d'une semaine à une autre. Les stats
nous permettent surtout de préparer
la semaine d'entraînement qui va sui-
vre le match, d'identifier certains
points. Mais on ne peut pas, techni-
cien ou observateur, ne se fier qu'à

elle, en occultant tout ce qui l'en-
tour. Une statistique ne peut pas
être érigée en vérité absolue. Ne s'en
remettre qu'à elle, ce serait ignorer
une bonne partie de l'analyse à faire
après une rencontre.

QUENTIN MARION (REC VOLLEY) : On ne
peut pas faire un retour basé unique-
ment sur les stats, comme je l'ai dit
dans ma réponse à la question précé-
dente. Cela enlève la partie émotion-
nelle. Les stats n'expliquent pas
forcément tel moment. Il y a des
joueurs forts dans les moments im-
portants, en fin de set, et d'autres
plus fragiles.

OLIVIER MANTÈS (SGRMH) : Tout dé-
pend du sport. Au handball, c'est une
erreur puisque tout le monde court à
peu près la même distance. Dans l'in-
terprétation d'une stat, il faut tenir
compte du projet collectif, des postes
occupés et des qualités individuelles.

**VINCENT BRÉHONNET (STADE RENNAIS
RUGBY) :** Ce serait une erreur de ne se
fier qu'à ces données, même si ces
marqueurs sont des indicateurs im-
portants de la perf. Nous aimons re-
prendre quelques interviews de
Christophe Urios qui dit notamment :
« Là, je ne vais pas me focaliser sur la
data, j'ai besoin de sentir les mecs. ■

Avec le **Bachelor en Management du Sport**, réussissez sur tous les terrains !

Une formation post-bac en 3 ans qui prépare
des managers opérationnels aux métiers du Sport Business :
Management des entités sportives, Commerce et marketing,
Événementiel, Communication et publicité

RENNES

Le Nobel
2, allée Antoine Becquerel
35700 Rennes

Plus d'informations :

02 99 22 88 12 / contact@irss.fr



En partenariat
académique avec



www.bachelormanagementsport.fr

FRÉDÉRIC DAMATO (PRÉPARATEUR MENTAL) : « L'ABSENCE DE COMPÉTITION TUE LA RAISON D'ÊTRE DU SPORT »

**LA CRISE SANITAIRE SE-
COUE ET MET À MAL LES
CLUBS PROFESSIONNELS
MAIS AUSSI LES CLUBS
AMATEURS, TANT SUR LE
PLAN DES FINANCES QUE
SUR CELUI DU LIEN SOCIAL.
DANS LA TÊTE DE NOS
SPORTIFS, QUE SE PASSE-T-
IL ? QUID DE LEUR MORAL
ET DE LEUR MOTIVATION À
S'ENTRAÎNER ? NOUS NOUS
SOMMES ENTRETENUS AVEC
FRÉDÉRIC DAMATO, PRÉPA-
RATEUR MENTAL ET COACH
AU SERVICE DES SPORTIFS
DE HAUT NIVEAU, DES
JEUNES ATHLÈTES ET DES
CADRES D'ENTREPRISE DE-
PUIS 2011.**



Pour découvrir Frédéric Damato,
rendez-vous sur :
www.madeinmental.com

La situation actuelle est-elle inédite pour le monde du sport, avec autant de contrariétés pour le bon déroulement des compétitions de sport ?

À ma connaissance, oui. Le sport a pris beaucoup d'importance dans le monde actuel et ce milieu n'a rien connu de comparable. Pendant les grandes guerres du XXe siècle, le sport ne représentait pas ce qu'il représente aujourd'hui. Il a été impacté à l'époque, certes, mais c'est sans commune mesure avec ce qu'on vit actuellement car de nos jours, c'est bien plus qu'un phénomène de société. Économiquement, il fait vivre un nombre très important d'acteurs : sportifs, familles, encadrement, clubs, marques, métiers connexes... L'impact est inédit, c'est certain.

Quelles sont les premières angoisses et les premières difficultés rencontrées par un sportif de haut niveau dans le contexte actuel ? Sont-elles d'ordre personnel ou collectif ? Je ne sais pas si on peut parler d'angoisses. D'inquiétudes, oui. Il y a des interrogations. De la frustration, surtout. Que l'on ait affaire à des sportifs ou des entraîneurs, ce qu'on entend le plus souvent, c'est « Quand ? » et « J'en ai marre ». Il y a une vraie lassitude. Certains athlètes sont à cran, épuisés et agacés par cette situation. Certains relativisent mais l'impatience est présente quand même. Ça a un effet sur la cohésion d'équipe. Il y a de l'absentéisme, aussi.

La Covid 19 a-t-elle des répercussions sur l'approche du duel, du contact pendant le match ? Change-t-elle l'approche de la compétition pour l'athlète ? Avez-vous noté des changements de comportement ?

Ce n'est pas flagrant. Dans la majorité des sports, les duels sont limités. Dans les matches de football professionnel, a-t-on l'impression que les joueurs jouent leurs duels avec retenue ? Je ne crois pas. Certains sportifs de haut niveau, par exemple dans le judo, parlent de leur détermination à se qualifier pour les J.O. bien avant la question du coronavirus. Il faut dire que la population de sportifs que je rencontre et avec laquelle je travaille en préparation mentale est assez jeune (12-35 ans généralement). Ce n'est pas qu'ils ne sont pas concernés ou ne se sentent pas concernés mais

ceux qui ont attrapé le virus se remettent plutôt rapidement. Je parle de ceux que je connais ou avec qui j'ai échangé. Après leur mise en quarantaine, ils reprennent l'entraînement normalement. C'est plutôt la situation en elle-même qui génère du doute. C'est ce doute qui a un retentissement sur la performance, la confiance... Et la motivation parfois. Dans l'ensemble, on observe que ça peut fragiliser les équipes

qui sont déjà un peu dans le doute. Cela affecte moins celles qui sont compétitives et dans une bonne dynamique.

On le sait, le match est un marqueur dans la montée en puissance du joueur, sa « récompense » en fin de semaine. Comment surmonter l'annulation des rencontres et garder une motivation optimale ?

Clairement, c'est le point problématique durant cette période. L'élite est moins touchée car les compétitions sont maintenues en grande partie. Ces annulations sont très mal vécues par le monde amateur. Le sport est-il un loisir ? Peut-être dans la cour de récréation et encore... Personnellement,

je ne connais pas de sportifs qui veuillent juste participer, quels que soient leur niveau et leur âge. Dès lors, l'absence de compétition tue la raison d'être du sport. Sportifs, publics, parents, staff : tout le monde est frustré, comme en témoigne un sondage réalisé auprès de 148 personnes du monde du sport. Garder une motivation optimale, ça passe par la mise en place de plusieurs routines différentes. Individuelles et collectives, au niveau de l'équipe. Mentalement, on cherche à faire en sorte qu'une situation compliquée permette de s'enrichir, d'apprendre à se connaître, de progresser sur des aspects nouveaux. C'est comme pour l'aspect physique ou l'aspect tactique, ça se travaille.

Est-ce que quelque chose peut remplacer la compétition ?

Non.

L'absence de public a-t-elle des répercussions sur la performance, le dépassement de soi ?

Difficile à dire. Une athlète qualifiée pour les J.O. de Tokyo me confiait : « J'espère qu'il y aura du public. » Les performances aux Jeux seront scrutées. Si les J.O. ont lieu, on s'en rendra compte. Ce sera un révélateur indéniable.

On verra les nations et les athlètes résilients. L'absence de public a des répercussions dans certains sports où le public est un élément moteur de la performance. Un élément à gérer : il peut aider, il peut déstabiliser. Cela fait partie de la vie du sportif de haut niveau. Mais continuer à se préparer et à s'entraîner dans les conditions actuelles, n'est-ce pas déjà un peu du dépassement de soi ?

Quel discours tenez-vous auprès des coaches qui travaillent avec vous ? Doivent-ils modifier leur approche du management ou au contraire garder la même, pour préserver les habitudes du groupe ?

Comme beaucoup de monde, les coaches ont besoin de soutien dans ces moments-là. C'est dans ce do-

Scannez
et découvrez !

Covid-19 : Les témoignages





maine que je peux apporter mon aide. D'une certaine manière, la préparation mentale est proche du développement personnel. Je peux leur apporter quelque chose sur ce plan. Surtout en ce moment. Moi-même, j'ai besoin de refaire le plein de ressources mentales et je le fais grâce à des confrères. On échange sur notre vécu, nos ressentis. C'est un travail collectif. Les coaches ont la capacité de s'adapter. Mon rôle, c'est de les accompagner. De leur permettre d'être bien, pour gérer leurs émotions et leurs doutes. Mais chaque club, chaque sportif est singulier. Aussi, je me garderai bien de faire des généralités. C'est du cas par cas. On peut faire confiance aux entraîneurs qui connaissent bien leurs athlètes.

La dépression est-elle un réel danger pour les sportifs, pros ou amateurs, notamment dans les disciplines individuelles où on ne peut que « télé s'entraîner » ?

La dépression est un danger dans le sport comme ailleurs, c'est évident. Avec le monde pro, je n'ai été confronté qu'une seule fois à cette question. Et celle-ci avait une cause antérieure. Dans le monde amateur,

c'est avéré : nombreux éprouvent un gros ras-le-bol. Je n'ai pas observé de dépressions mais certains comportements interrogent et peuvent inquiéter, oui. Il y a des blessures qui reviennent, parfois une baisse de motivation aux entraînements, puisque les sportifs ne préparent pas un match. Ou alors ils sont différents des séances habituelles. Ça dépend de chacun. Le fait de travailler mentalement et individuellement avec une personne peut aider celle-ci à surmonter les difficultés. Cet espace-temps que le sportif partage avec un préparateur mental, un psychologue du sport, peut servir à absorber les difficultés de cette période.

Une coupure comme celle observée entre mars et juillet provoque-t-elle inévitablement de la casse, physiologique, psychologique et/ou alors physique ?

Les coupures ont eu des répercussions à tout point de vue. Nous avons un peu plus de recul à présent, je l'espère, pour gérer la reprise et adapter ou réduire les coupures estivales. J'ai déjà entendu des gens du monde du sport parler de l'hypothèse qu'avec

un virus saisonnier, il faille un jour adapter les saisons de championnat. Il y a des pays dans le monde où les championnats sont organisés selon les contraintes de température, d'enneigement ou de luminosité. Très sincèrement, je souhaite qu'on revienne au fonctionnement qu'on a toujours connu en France et en Europe. Mais qui peut prédire la suite ?

« IL FAUT PENSER À NOS JEUNES, NOS ADOS ! IL FAUT VOIR TOUT CE QU'ON LEUR DEMANDE (...) POUR EUX, C'EST TRÈS DUR. ÇA SE RESSENT DANS L'ABSENTÉISME AUX ENTRAÎNEMENTS. IL FAUT, D'UN CÔTÉ, RESTER CHEZ SOI ET, DE L'AUTRE, CONTINUER À S'ENTRAÎNER POUR ÊTRE EN FORME POUR UNE COMPÉTITION... QUI NE VIENT PAS. »

Le sport est-il selon vous une priorité politique, une question de santé publique, que ce soit pour le corps ou le mental ? Quelles conséquences peut engendrer son absence au quotidien ?

C'est une priorité, indéniablement. Comme la vie culturelle ou la vie en société. Il faut penser à nos jeunes, aussi. Nos ados. Il faut voir tout ce qu'on leur demande : adaptation en classe, arrêt des compétitions, sports

limités, sorties très limitées, sorties culturelles supprimées... Pour eux, c'est très dur. Ça se ressent dans l'absentéisme aux entraînements. Il faut, d'un côté, rester chez soi et, de l'autre, continuer à s'entraîner pour être en forme pour une compétition... qui ne vient pas. Certains sont encore plus « addicts » de leur console ou de leur ordinateur. Qui peut les en blâmer ? C'est cette contradiction « restez chez vous mais restez en forme, entraînez-vous » qui est difficile à gérer, je pense. Comme tout le monde, je souhaite vivement que des solutions soient trouvées. L'absence de sport, de culture, de vie en société, oriente encore plus la jeunesse vers la sédentarité et augmente le temps passé devant tous les types d'écran. Il n'est pas seulement question des jeunes, bien entendu. La sédentarisation a des conséquences sur la santé, sur le mental.

Votre métier de préparateur mental est impacté mais aussi mis en avant avec les difficultés rencontrées par les sportifs depuis près d'un an. La présence de préparateurs mentaux doit-elle devenir une norme, comme aux États-Unis ou dans d'autres pays européens ?

Nous sommes impactés, en effet, comme tout le secteur. Le monde amateur fait partie de ma clientèle. La plupart des jeunes évoluent dans des championnats amateurs qui sont à l'arrêt. Quelques-uns sont dans des structures d'élite, autorisées à s'entraîner, mais en fin de compte, quasiment tout le monde est touché. L'attente paraît interminable. On est tous dans l'attente d'informations pour reprogrammer son agenda, adapter ses marqueurs de temps, ajuster les entraînements... De mon côté, je dois rester disponible pour les sportifs qui m'accordent leur confiance et adapter mon travail en conséquence. Je me dois, aussi, de prendre soin de mon mental. L'absence de compétition modifie l'approche. Mon rôle se transforme, je propose plus de soutien. Bien sûr, on continue de travailler pour appréhender les différentes émotions à gérer dans un futur proche, pour une prochaine compétition éventuelle. Cette période a mis encore plus en évidence le besoin, pour les sportifs, de se préparer mentalement. Un champion comme Teddy Riner souligne sa collaboration avec

une préparatrice mentale depuis des années. Y a-t-il encore des interrogations sur la nécessité de faire appel à un préparateur mental pour performer ? Après, ce qui compte à mon sens, c'est que le sportif puisse choisir celui ou celle avec qui il a envie de travailler. J'accorde beaucoup d'importance à cet aspect. C'est une collaboration. Idéalement, c'est mieux de pouvoir choisir son préparateur mental. ■



PLONGÉE AU CŒUR DE LA SKOL RUGBY DU REC

**UN CLUB SOLIDE ET AMBI-
TIEUX, C'EST AUSSI UN CENTRE
DE FORMATION PERFORMANT,
CAPABLE D'ACCUEILLIR, DE
FORMER ET DE SORTIR DES
JOUEURS DE HAUT NIVEAU. IL
S'AGIT PAR AILLEURS D'AC-
COMPAGNER L'ADOLESCENT
DANS SA VIE EN DEHORS DU
SPORT. LE REC L'A BIEN COM-
PRIS. TRANSPORTONS-NOUS AU
CŒUR DU RÉACTEUR !**



Jean-Marc Trihan, président du REC Rugby, est un spécialiste de l'immobilier et du BTP puisqu'il est à la tête du groupe Lamotte. En termes de construction, il en connaît un rayon. En sport comme ailleurs, tout démarre par de bonnes fondations, bien ancrées dans le sol. Pour un club de Fédérale 1 comme pour une équipe de Top 14, de Pro D2 ou de Nationale, cela comprend un centre de formation de qualité. Ce travail de l'ombre est primordial. La formation est l'objectif numéro 1 du club breton depuis de longs mois. Elle reste prioritaire, malgré le contexte sanitaire. Les avancées sont bien palpables, ce qui permet à l'encadrement d'afficher un optimisme à toute épreuve. Pour piloter un groupe d'éducateurs qualifiés et passionnés (voir encadré), passés, pour la grande majorité, par le REC d'aujourd'hui ou celui d'hier, on trouve Yann Moison qui entraîne encore l'équipe de Fédérale 1 l'année dernière. Garant de l'ADN du club, ce pool de techniciens œuvre au cœur de la mêlée. Son travail au quotidien assure la continuité tout en préparant le REC de demain. « Ce choix, on l'a fait dès 2016, explique le directeur sportif. Il était très important, pour Thierry Aussillous et pour moi, de pouvoir compter sur les

anciens, des gars ayant des compétences rugbystiques et éducatives mais aussi le club chevillé au corps. Transmettre un savoir technique sur le terrain, c'est une chose. Mais les jeunes doivent aussi s'imprégner des valeurs du REC, de son histoire, de sa tradition. Les anciens sont là pour transmettre cet héritage et ils sont parfaits dans ce rôle. »

Yann Moison, qui chapeaute l'ensemble de la structure, se félicite de voir que la centaine de joueurs regroupés dans les catégories U16, U18 et Espoirs font preuve d'assiduité. Une vraie performance dans les conditions actuelles. Cela représente 110 licenciés au total. L'intérêt pour la discipline ne faiblit pas et l'effectif reste stable. « La pandémie complique les choses, évidemment, mais nous n'avons pas perdu beaucoup de joueurs, ce qui est une chance. L'encadrement travaille sur la notion de fidélité. C'est le plus important à cet âge. Bien sûr, il a fallu adapter nos entraînements dans un premier temps, respecter les instructions et les consignes données. Il s'agissait d'éviter le contact. Nous avons proposé pas mal de "touch". Cela permettait d'enseigner et de travailler différemment. Depuis le 15 dé-

cembre, nous avons pu reprendre les séances normales mais les matches nous manquent. Ce sont eux qui donnent le rythme, le tempo, l'intensité. Ce sont aussi eux qui permettent de juger des progrès, d'affiner le contenu des entraînements. »

Le travail effectué par la « Skol » rennaise et le groupe Espoirs (qui concerne les joueurs des U16 aux U23) va au-delà des résultats. Il s'articule autour de deux grands axes. Il s'agit d'abord d'assurer la formation de joueurs jugés suffisamment performants pour intégrer, à l'issue de leur cursus, le groupe de Fédérale 1. L'autre priorité, c'est de construire et de développer un centre de formation pouvant respecter le cahier des

**« NOUS FORMONS
DES JOUEURS MAIS
AUSSI DES HOMMES »**

charges d'un club de Nationale. C'est l'objectif d'ici à trois ans. Dans cette optique, il faut renforcer les infrastructures. « Des projets sont à l'étude, indique Yann Moison. On envisage de faire ériger de nouveaux bâtiments. Pour obtenir le label, il faut un bureau médical, une salle de musculation, un bureau pour le directeur et le staff du centre de formation (intervenant rugby, préparateurs physiques). Le niveau imposé par la FFR pour l'encadrement est très élevé. Si nous voulons accéder en

Nationale et surtout y durer, nourrir d'autres ambitions à moyen terme, il faudra changer de dimension. Les infrastructures seront la clé de voûte de notre évolution et la formation constituera le cœur du projet. Notre équipe première est en avance. Elle travaille très bien et elle performe. À nous de suivre pour renforcer tout cela, pour consolider le travail réalisé par Jean-Marc (Trihan) depuis quatre ans. On doit maintenir puis élever nos résultats et nos exigences au fur et à mesure. »

Attention : à l'intérieur des murs, il n'est pas question que de performances au haut niveau. Le club veut aussi des têtes bien formées. C'est un objectif très concret. Il est indispensable que les jeunes Rennais aient plusieurs perspectives. « Pour être crédible en matière de formation, il faut être capable de sortir 3 ou 4 Espoirs en Fédérale 1, c'est un fait, poursuit le directeur sportif. Mais nous avons aussi un rôle de locomotive pour le territoire. Les joueurs qui resteront aux portes de l'équipe une trouveront, je l'espère, des solutions intéressantes dans les clubs de la région, chez nos voisins et amis. Une issue leur permettant d'évoluer à un bon niveau. Être joueur de rugby en Fédérale 1 ou en Nationale, ce n'est pas une fin en soi pour le moment.



Évoluer 10 ans au haut niveau, c'est réaliser une très belle carrière mais c'est rare et cela demande beaucoup d'exigence. Un joueur professionnel de Fédérale 1 qui décroche un très bon contrat peut obtenir 2 000 € par mois. Cela ne vous met pas à l'abri pour l'après-rugby. On peut vivre correctement sans forcément investir pour l'avenir. Il est de notre responsabilité de prévenir les joueurs de cela. On doit les conforter dans leurs ambitions sportives tout en les amenant à s'intéresser à des formations professionnelles en parallèle. La notion de double projet est au cœur de tout cela. Nous formons des joueurs mais aussi des hommes qui doivent pouvoir rebondir à tout moment, une carrière comprenant un taux d'impondérables important... »

Le club souhaite par ailleurs renforcer son identité. Sur ce plan, les seniors constituent un exemple. Ils tiennent leur rôle. « J'en profite pour saluer le super travail de Gaëtan Béraud et Vincent Wenger avec le centre de formation, ainsi que l'accompagnement socio-éducatif de Catherine Canerot et Erwan Le Calvez », glisse Yann Moison.

Chargé des jeunes du club des U6 aux U14, Briac Legrand insiste lui aussi sur la notion de famille. « Nous avons la chance d'avoir un groupe de Fédérale 1 attentif à nos jeunes, proche d'eux. Un samedi matin, ils ont rendu visite aux petits et ils ont

participé à l'entraînement, que ce soit en tant qu'éducateurs ou pour jouer avec eux. Le lien entre nos jeunes et l'équipe fanion est important, même si avec la Covid-19, il n'est pas simple de le faire vivre. La fibre REC, elle passe par les anciens mais aussi par les joueurs actuels. Ils sont géniaux car ils jouent parfaitement le jeu auprès des jeunes. »

« 9 À 12 HEURES D'ENTRAÎNEMENT PAR SEMAINE L'AN PROCHAIN »

Pour ces rugbymen en herbe, le temps devient long. Ils ont très envie de retrouver le parfum des matches. « Pour les 16 ans et plus, déjà, c'est très compliqué. Pour les petits, ça l'est encore plus mais nous réussissons à les canaliser, pour le moment. Aujourd'hui, nous comptons environ 150 licenciés. Pour garder leur envie intacte, nous avons organisé quelques tournois à l'automne, notamment avec les équipes du département. Nous espérons ne pas perdre trop de monde dans les mois à venir. La dynamique créée par la nouvelle génération en équipe de France peut nous aider. Cela donnera peut-être envie à des jeunes de nous rejoindre ou de poursuivre leur pratique. »

En attendant la suite des événements sanitaires et les avancées du développement infrastructurel, le club évolue. Il souhaite proposer à minima 9 à 12 heures d'entraînement par semaine aux jeunes du centre de formation dès la saison prochaine. Cela concerne les catégories allant des U16 aux U23. Autre ambition : répartir

la formation entre rugby, musculation et vidéo. « Aujourd'hui, l'un des problèmes pour ces jeunes, c'est de cumuler les études et les entraînements sans pénaliser l'un ou l'autre. Nous travaillons en étroite collaboration avec les établissements et de nouveaux programmes, comme celui de Totem à Cesson, tiennent compte de cette priorité. Je le répète, nous voulons former des joueurs mais la mission ne sera réussie que si l'homme est épanoui, lui aussi, en dehors du terrain », insiste Yann Moison.

Totalement investi dans ce projet passionnant, aux côtés de son président et des bénévoles, le directeur sportif vit désormais éloigné des terrains de Fédérale 1 et des seniors. « Je mentirais si je disais que ce changement de rôle a été simple à vivre mais mon ancien métier de professeur à la fac m'a aidé. Le rôle de manager en Fédérale 1 devenait trop chronophage au quotidien. J'ai passé dix années avec Kévin (Courtès). Je n'aurais jamais lâché le groupe si je n'avais pas eu une confiance totale en sa capacité à

CALENDRIER FÉDÉRALE 1 MASCULINE

J01- Trélissac - REC	13-36
J02- REC - La Teste	19-09
J03- Langon - REC	Date à fixer
J04- REC - Beauvais	51-10
J05- Marcq - REC	03-39
J06- REC - Périgueux	Date à fixer
J07- Niort - REC	Date à fixer
J08- REC - Floirac	Date à fixer
J09- Limoges - REC	Date à fixer
J10- REC - Marmande	Date à fixer
J11- REC - Trélissac	Date à fixer
J12- La Teste - REC	Date à fixer
J13- REC - Langon	Date à fixer
J14- Beauvais - REC	Date à fixer
J15- REC - Marcq	Date à fixer
J16- Périgueux - REC	Date à fixer
J17- REC - Niort	Date à fixer
J18- Floirac - REC	Date à fixer
J19- REC - Limoges	Date à fixer
J20- Marmande - REC	Date à fixer

CLASSEMENT

1-	Niort	26
2-	Rennes EC	21
3-	Périgueux	17
4-	Marmande	14
5-	Limoges	10
6-	Arcachon	9
7-	Langon	8
8-	Marcq	7
9-	Beauvais	7
10-	Floirac	7
11-	Trélissac	2

diriger la manœuvre. Il le fait brillamment avec son staff. Je leur tire mon chapeau, ils font du super boulot dans un contexte très difficile. Le club a su professionnaliser le pôle F1. Il faut à présent commencer à professionnaliser la formation. » ■

LE STAFF RENNAIS

U6 : Guillaume Blanc
 U8 : Arthur Granger, Andrea Chastin
 U10 : Titouan Fricot, Oscar Mallet
 U12 : Jean-Philippe Leroux, Thomas Debise, Clément Vaidy, Malô Frémont
 U14 : Briac Legrand, Bastien Siway, Arnaud David, Arthur Le Glanic, Pégig Moison,

Charles-Élie Guittard
 U16 : Jean-François James, Raphaël Vasquez, Lucas Ollion
 U18 : Pierre-Hugues Hagonnier, Gustan Omnes, Olivier Lacaille
 U23 : Thierry Aussilous, Thomas Mottin.

SUIVEZ NOUS SUR INTERNET !

JOURNAL RENNES SPORT



www.rennessport.fr

@ Rennes Sport

@rennessport

@rennessport

@RennesSport

JEUX-CONCOURS, ACTUALITÉS, INTERVIEWS, EXCLUSIVITÉS...

LÉA DELAMARE : « JE PEUX TOUJOURS COMPTER SUR MES COÉQUIPIÈRES »

COMBATTANTE DE L'OMBRE FIDÈLE ET DÉVOUÉE, LÉA DELAMARE FAIT PARTIE DES ANCIENNES DU STADE RENNAIS RUGBY. ELLE FAIT LE POINT SUR LA SITUATION ACTUELLE ET ÉVOQUE SES OBJECTIFS POUR L'ANNÉE 2021.

Tu évolues à Rennes depuis presque quatre ans, ce qui fait de toi l'une des anciennes du groupe. Comment l'histoire a-t-elle débuté ?

Je suis arrivée ici le 1er août 2017, en provenance de Tarbes. Un membre du staff de La Rochelle m'avait repérée lors d'un match contre eux. Il m'a envoyé un message sur Messenger mais je ne savais pas qu'on pouvait recevoir des messages sans être amis. Du coup, le sien est resté dans ma boîte de réception quelque temps... (Rires) Je lui réponds qu'il était trop tard pour que je parte à La Rochelle. Finalement, nous nous sommes retrouvés tous les deux à Rennes. Quand je suis venue pour faire quelques essais, j'ai estimé que je n'avais pas le niveau pour intégrer l'équipe. Mais le staff m'a convaincue en me disant que mon profil était très intéressant. J'ai donc signé en sachant que j'aurais beaucoup de travail à fournir.

D'où t'est venu cet intérêt pour le rugby ?

Nous étions dans le Sud avec mon père. Il a été joueur puis entraîneur dans un club de rugby. J'ai commencé à pratiquer ce sport vers mes 15 ans, en minimes mixtes à l'époque. Je faisais également de la danse à côté car j'avais pour projet de devenir prof de danse. À la suite d'une blessure, j'ai réfléchi à ce que je voulais faire. Mon choix s'est porté sur le rugby pour le côté esprit d'équipe. Cela me permettait de retrouver les copines aux entraînements. Et puis on se défoule, ça fait du bien ! Même si c'est dur et physique, ça vide la tête.

Aujourd'hui, as-tu la sensation d'avoir progressé et te sens-tu plus à l'aise sur le terrain ?

J'ai travaillé d'arrache-pied et je n'ai jamais lâché. Avec Vincent Bréhonet, notre entraîneur, nous avons mis



« JE SUIS AIDE-SOIGNANTE. CE N'EST PAS TOUJOURS ÉVIDENT D'ÊTRE PARTOUT. JE FAIS BEAUCOUP DE SACRIFICES. JE SUIS SOUVENT OBLIGÉE DE DEMANDER À MES COLLÈGUES DE CHANGER MES HORAIRES MAIS ELLES COMPRENNENT. »

en place des programmes individuels pour les jours où je ne pouvais pas venir aux entraînements collectifs. J'avais besoin de travailler sur le plan technique. Aujourd'hui, je sens que je suis à ma place. Même si je fais partie des plus anciennes, je reste très dure avec moi-même. Je me remets constamment en question car je ne suis jamais satisfaite de ce que je fais. C'est pour cela que l'esprit d'équipe est très important pour moi. Je peux toujours compter sur mes coéquipières.

Parmi celles-ci, il y a les internationales. Est-ce un plus, pour toi, d'évoluer à leurs côtés ?

Oui, carrément. Cela me pousse à me mettre à leur niveau. Du moins, j'essaie. Je suis contente de jouer avec des internationales mais aussi d'en affronter. Je joue un peu dans leur ombre. Elles sont formées pour être les meilleures tout le temps. Évoluant à leurs côtés, je veux être à leur hauteur sur mon poste. Après les

matchs, quand des systèmes de jeu ou des combinaisons n'ont pas fonctionné, nous discutons beaucoup. Elles sont très humbles et très ouvertes. Elles nous apportent énormément avec leur expérience.

Quel regard portes-tu sur la saison ?

Nous avons fait un très bon début de saison. On a eu beaucoup de chance avec l'arrivée des joueuses canadiennes. Les internationales étaient également présentes. Malheureusement, le contexte sanitaire nous a pénalisées. Les Canadiennes sont reparties et les filles du rugby à VII ne peuvent plus s'entraîner avec nous, pour éviter une contamination potentielle. Mais je suis sûre que nous pouvons continuer sur notre lancée. Des jeunes sont arrivées pour renforcer le collectif. Il leur faut juste du temps pour se mettre au niveau technique.

En dehors du rugby, tu es aide-soignante. On imagine que la situation actuelle te laisse peu de répit...

Ce n'est pas toujours évident d'être partout. Je fais beaucoup de sacrifices. Je suis souvent obligée de demander à mes collègues de changer

mes horaires mais elles comprennent. Je dois faire des choix. Je vais voir les coaches pour connaître les entraînements auxquels je dois impérativement participer. J'aimerais progresser davantage mais quand tu bosses à temps plein, ce n'est pas possible. C'est vrai que mes journées se ressemblent beaucoup depuis presque un an : maison, boulot, rugby.

La situation que tu évoques reflète bien le problème que l'on rencontre dans le rugby féminin aujourd'hui. As-tu pensé à travailler un peu moins pour te concentrer davantage sur l'ovalie ?

J'y ai pensé plusieurs fois, oui. Ce serait vraiment bien mais je ne peux pas me permettre de sacrifier mon travail. Quand on évolue au haut niveau, c'est compliqué de ne pas pouvoir faire tous les entraînements, sachant qu'un gros match nous attend le week-end. Depuis que je suis arrivée à Rennes, je sens que ça évolue pour notre sport. Très doucement mais ça évolue. Nous connaissons toutes les conditions, nous savons que la Fédération de rugby agit. Il faut être patient. À mon époque, il n'y avait pas de pôles ou de centres de formation. L'évolution est en marche. Je pense que tout cela servira pour les générations futures.

Que serait une fin de saison satisfaisante pour toi ?

Avoir de la réussite avec mon équipe... mais aussi finir la saison, tout simplement ! Je souhaite par ailleurs aider les nouvelles joueuses à se sentir bien au sein du Stade Rennais. Il y a beaucoup de systèmes à apprendre. Je suis un peu la maman ou la mamie de l'équipe, au choix. Je veux qu'elles aient envie de se battre pour ce maillot. ■

STADE RENNAIS RUGBY D1 FÉMININE

J01- Stade Français - Rennes	00-68
J02- Stade Rennais - Rouen	64-03
J03- Stade Toulousain - Rennes	23-14
J04- Rennes - Stade Français	57-05
J05- Rouen - Rennes	00-33
J06- Rennes - Stade Toulousain	21/02

CLASSEMENT

1 Toulouse	24
2- Rennes	20
3- Stade Français	5
4- Rouen	0

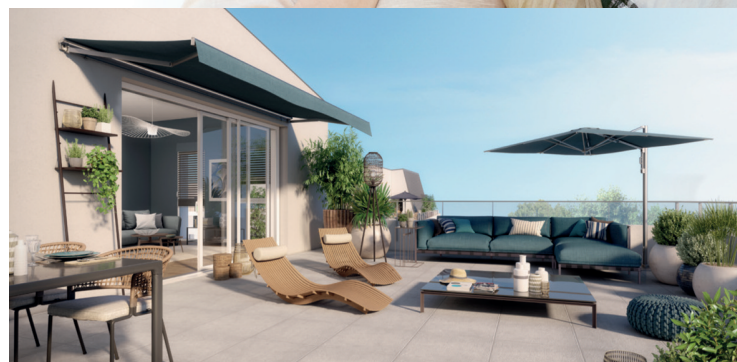
LAMOTTE

De belles opportunités Pour vivre ou investir



NOYAL-SUR-VILAINE

**VOTRE APPARTEMENT
À PARTIR DE 150 000 €⁽¹⁾**



Villa Fleurus

Centre-ville, 36/38 rue Pierre Marchand.

2 bâtiments de 16 et 17 appartements
avec loggia, balcon ou terrasse.

1 maison de 4 chambres avec garage.

Proche des commerces et des écoles.

Les Allées Fougeretz

**Centre-ville,
rue des Carlets.**

48 appartements du 2 au 4 pièces,
dont 13 labellisés Passivhaus*.

Balcon ou terrasse.

Commerces et services à pied.

LA CHAPELLE-DES-FOUGERETZ



**VOTRE APPARTEMENT
À PARTIR DE 162 000 €⁽²⁾**



BETTON



**VUE CANAL ET
ENVIRONNEMENT VERDOYANT**



Côté Halage

Impasse du Halage.

29 appartements du 2 au 4 pièces.

Terrasse ou balcon pour chaque
appartement.

**Balades à vélo, commerces de
proximité, marché hebdomadaire.**

02 99 67 71 41 ■ LAMOTTE.FR

LAMOTTE - 5 boulevard Magenta - RENNES



RCS 729 200 998 - Architectes : Loyer Architectes, a/LTA architectes – urbanistes, Atelier M3.

(1) Lot n°B101, 2 pièces de 38,42 m² avec balcon de 5,57 m² et stationnement. - (2) Lot n°F001, 2 pièces de 43,33 m² avec terrasse de 9,10 m² et stationnement.

* Le Passivhaus est un label accordé aux logements neufs dont les besoins en chauffage sont inférieurs à 15 kWh/m²/an.

LE FABULEUX DESTIN DE CLÉMENT PONCET-LEBERRE



IL Y A QUELQUES ANNÉES EN-CORE, LE BASKET N'ÉTAIT QU'UNE PASSION, UN SPORT PRATiqué AVEC LES COPAINS À SAINT-MALO LE WEEK-END. Désormais, à raison de deux entraînements par jour, la Nationale Une est devenue le quotidien de Clément Poncet-Leberre, 25 ans, poste deux dans l'effectif pro Rennais. Rencontre avec un parcours atypique symbole de ce qu'est aussi l'Union Rennes Basket !

« **F**inalement, quand on regarde les résultats et les contenus des matchs que nous avons disputé, on peut presque nourrir des regrets, se dire que l'on pourrait compter plus de points... ». L'appétit vient en mangeant et ce n'est pas Clément Poncet-Leberre qui vous dire le contraire ! Arrivé sur la pointe des pieds à l'Union Rennes Basket il y a quatre ans, ce meneur de jeu ou arrière de formation savourent aujourd'hui d'arpenter les salles de Nationale Une avec ses coéquipiers : « Il y a quatre ans, j'étais en Pré-Nationale, loin d'imaginer de pouvoir évoluer avec des pros. Je suis monté de quatre divisions et il faut digérer et assimiler tout cela, mais surtout profiter, jouer chaque match ou chaque entraînement à fond. C'est un vrai bonheur pour lequel j'ai énormément travaillé et je compte bien

continuer ! » Magnéto, Serge ! Gamin, le numéro 10 qui porte fièrement le nom de sa maman et celui de son père, suit ce dernier sur les terrains de basket rennais, notamment au CPB. Le coup de cœur est direct et frappera aussi les deux petits frères, devenus également basketteurs. Les prédispositions sont là, la dextérité aussi et le ballon orange, une évidence, même si pas l'unique passion du garçon : « J'ai aussi poussé assez loin le judo, jusqu'à la ceinture noire. J'aimais les deux mais à un moment donné, il a fallu trancher et ce fut sans hésitation le basket. C'était une évidence ! »

« JE ME SUIS PRÉSENTÉ À COLETTE BESSON AVEC MON SAC »

Passionné de NBA et notamment des Spurs de Tony Parker, il est aussi fasciné par la personnalité et le parcours de LeBron James : « Ce qu'il dégage est énorme. Sa polyvalence, ce qu'il dégage, j'adore ! ». « CPL » s'éclate sur les parquets et grimpe les catégories avec son club de Saint-Malo à l'adolescence. Son talent sautant aux yeux, il intègre l'équipe senior Une à 16 ans seulement, à l'époque en R1. Bon manieur de ballon, joueur vif et rapide, Clément Poncet-Leberre aime les changements de rythme et mettre de la percussion. Au fil des années, il diversifie son jeu et commence à shooter de loin, exerce dans lequel son habileté fait peu à peu ses preuves. Non passé par un sport-études, le meneur de jeu malouin mène ses études tranquillement quand une rencontre va tout changer : « Un ami me met en contact avec Bastien Demeuré, qui recherche des joueurs « sparring-partners » pour les entraînements, motivés et investis. L'URB, forcément, ça me parle et je connais déjà Joffrey Scler, avec qui j'ai déjà joué, ou Philippe Gautier et Lucas Fontaine, que j'ai affronté en sélections départementales. Je me dis pourquoi pas et je me suis donc présenté à Colette Besson avec mon sac pour tenter le coup... »

La suite, c'est une belle histoire qui démarre, pas toujours simple pour un garçon qui doit à la fois montrer ses capacités, son envie et sa détermination tout en ne blessant personne ni sur le terrain de jeu, ni sur celui de l'égo : « C'est une position qui n'est pas simple car on a l'envie de montrer, de prouver. J'ai été super bien accueilli par les gars, avec la chance

CALENDRIER DE L'UNION RENNES BASKET NATIONALE 2

J01- Dax - URB	64-62
J02- URB - Rueil	71-69
J03- La Rochelle - URB	84-72
J04- URB - Tours	80-62
J05- URB - Vitry	54-77
J06- Tarbes - URB	67-74
J07- URB - Angers	87-88
J08- Bordeaux - URB	59-85
J09- URB - Toulouse	78-81
J10- CEP Lorient - URB	85-63
J11- URB - Pays d'Olonnes	77-72
J12- Challans - URB	63-69
J13- URB - Vanves	reporté
J14- URB - Dax	99-70
J15- Rueil - URB	13/02
J16- URB - La Rochelle	27/02
J17- Tours - URB	02/03
J18- Vitry - URB	05/03
J19- URB - Tarbes	10/03
J20- Angers - URB	13/03
J21- URB - Bordeaux	19/03
J22- Toulouse - URB	26/03
J23- URB - CEP Lorient	30/03
J24- Pays d'Olonnes - URB	03/04
J25- URB - Challans	09/04
J26- Vanves - URB	13/04

CLASSEMENT

1- La Rochelle	24
2- Tours	23
3- Lorient	21
4- Vitry	20
5- Toulouse	20
6- URB	20
7- Challans	19
8- Dax	19
9- Rueil	18
10- Angers	18
11- Tarbes	18
12- Les Sables	16
13- Bordeaux	16
14- Vanves	15

de pouvoir évoluer avec des gars comme Nikola Djurasovic ou Kabir Pene, qui partait en fin de saison et jouaient détendu, avec ce plaisir de transmettre. D'autres jouaient leur place dans le groupe, me rentrait forcément plus dedans. C'est très formateur, j'ai beaucoup appris ». Dans le même temps, Clément joue toujours avec Saint-Malo le week-end et enquille donc quatre entraînements par semaine, dont deux à Rennes où il fait ses études. Au terme de la première saison disputée ainsi entre Saint-Malo et Rennes, Bastien Demeuré et Pascal Thibaud propose de



RÊVES DE VOYAGES



EXPÉRIENCE - CONSEIL - PERSONNALISATION - ÉCOUTE

Voyage à 2 (voyage de noces, anniversaire de mariage), en famille (club, itinéraire privé), entre amis (Formule 1, match de Rugby, pêche, yoga, culture)

En fonction de vos envies !

VOTRE AGENCE DE VOYAGES DE BRUZ SE DÉPLACE AUSSI

LÀ OÙ VOUS LE SOUHAITEZ, QUAND VOUS LE SOUHAITEZ

Uniquement sur rendez-vous

Rejoignez la page Facebook de l'agence Rêves de Voyages : Grand jeu concours début avril

06.10.47.92.24

veronique.guyomard@revesdevoyages.fr



prolonger l'expérience. Le challenge prend forme au fil des mois et la marche, au départ si haute, est de plus en plus accessible : « Je venais du monde amateur, je n'aurais jamais imaginé être là, avec des gars de ce niveau-là même si j'ambitionnais d'aller le plus haut possible. Ce challenge, je suis allé le chercher, je n'ai rien volé et j'ai donné beaucoup pour faire ma place ». Celle-ci se dégage plus clairement lorsque l'URB propose à son joker d'intégrer le Rennes PA en Nationale 3 à l'issue d'une très grosse saison réussie avec Saint-Malo, où Clément termine meilleur marqueur de toute la division à l'échelle nationale : « J'avais quelques opportunités pour jouer ailleurs en N3, ou rester à Saint-Malo avec les copains mais j'ai eu envie de relever le défi. Etre joker pour la N2 avec l'URB quand il y aurait des absents et continuer à faire mes gammes avec le RPA... » Saint-Malo, très heureux de voir son joueur percer plus haut, comprend le choix de son joueur et l'encourage à poursuivre sa progression sans aucune complication : « Là-bas, j'étais arrivé au maximum de ce que je pouvais trouver en terme d'ambition sportive avec eux. La N3, c'était déjà génial mais moi, je voulais me « challenger » encore plus haut. Ils l'ont toujours parfaitement compris et m'ont poussé à y aller, à m'imposer. Humainement, je n'oublierais jamais rien. C'est un club familial, ce sont mes potes, ce que j'y ai vécu restera gravé en moi, toujours... ». Le choix est gagnant puisque très vite, Pascal Thibaud fait appel à son joueur dès le début de saison, la faute aux blessures : « Pascal est un coach qui n'hésite pas à faire confiance, quel que soit le parcours antérieur. C'est rare et c'est vraiment fort. Peu lui importe que vous ayez fait un pôle ou centre de formation, il sait qu'il y a de bons

joueurs de basket à tous les niveaux. Aucun à priori et c'est certain, cela libère. Bastien, lui, est proche de nous en âge, met en confiance, donne les conseils aux entraînements. C'est un binôme vraiment complémentaire avec lequel on ne peut que progresser. »

« L'AMBIANCE PERMET D'AMBITIONNER PLUS QU'UN MAINTIEN PUR ET SIMPLE »

Mieux qu'une recrue, à qui il faudrait du temps d'adaptation et dont l'avenir est incertain quand il s'agit d'être joker médical, Clément Poncet-Leberre apporte son envie, son plaisir de jouer mais aussi de vraies qualités, peaufinées et améliorées au contact d'un groupe dans lequel sa place devient légitime et incontestable au fil des semaines. L'URB, ambitieuse, réussit une saison pleine et celui qui n'était que « sparring-partner » devient membre d'une rotation régulière. L'an passé, il participe activement à la belle saison rennaise, interrompue par la Covid-19 alors que l'équipe fonçait vers les finales pour monter en Nationale Une. La suite est connue, avec une accession au Ranking et l'arrivée à destination dans l'antichambre des pros. La pré-nationale est loin et Clément passe néanmoins un début d'été dans le doute : « Il y a eu quelques péripéties l'été dernier au club, on ne savait pas trop de quoi allait être fait l'avenir, qui arrivait, qui partait. Finalement, Denys Sarazin et Pascal Thibaud m'ont réaffirmé leur confiance. J'étais très heureux de poursuivre avec eux, tout en étant sur mon double projet en études, où je passe mon concours pour devenir professeur des écoles. Sur le terrain, tout va bien, avec un groupe vraiment sain et solidaire. C'est d'ailleurs l'ambiance et la

bonne entente que l'on vit tous ensemble qui nous permet d'ambitionner un peu plus qu'un maintien pur et simple. Il y a beaucoup de talent et d'expérience dans l'équipe, avec notamment l'arrivée de gars comme

Maël Lebrun et Bryan Pamba, qui ont vécu énormément de choses dans leur carrière au plus haut niveau et qui partagent cela en toute simplicité ! Cette année, vraiment, je le répète, la force de l'URB, c'est son groupe où tout le monde existe, tient son rôle et donne tout pour le coéquipier. Avec ça, on peut voir loin ! ». Loin, jusqu'à une carrière professionnelle ? Si la question est encore prématurée, notamment avec le contexte actuel, le numéro 10 rennaise ne se refuse aucune ambition : « Je suis très bien à Rennes, et je vais passer mon concours dans les semaines qui viennent. Beaucoup de choses se décideront au printemps et à ce jour, je ne ferme aucune porte. Pour le moment, seul le présent compte et je savoure chaque minute passée sur les parquets. Vivre une année comme basketteur professionnel, évidemment, ça fait envie, surtout avec mon parcours mais je sais aussi que c'est sur le terrain que je gagnerai le droit d'avoir ce choix. » Un défi loin d'être insurmontable pour un garçon passé d'un amateurisme qu'il a tant aimé aux portes du basket pro en sans emprunter les chemins traditionnels. Un exemple à suivre également pour ceux qui hésitent encore à faire de leurs rêves les plus fous une possibilité réelle. ■

• SAINT-MARTIN • THABOR • LE BLOSNE • MAUREPAS • CLEUNAY • BRÉQUIGNY • SUD GARE • BEAULIEU • BEAUREGARD • LA BELLANGERAIS • LA POTERIE •

MATCH DE NATIONALE 1

UNION RENNES BASKET

#TOUSRENNAIS #LESCHAMPELIERES #OPERA #MAELAY #PARLEMENTBRETAGNE

f LIVE 20:00 SAM. 27.02

L'URB REÇOIT LA ROCHELLE

SALLE COLETTE BESSON

Design : © Benoît Rozec

LE BLOSNE • MAUREPAS • CLEUNAY • BRÉQUIGNY • SUD GARE • BEAULIEU • BEAUREGARD • LA BELLANGERAIS • LA POTERIE • BOURG L'ÉVÊQUE • JEANNE D'ARC • LONG CHAMPS • PATTON • SAINT-HÉLIER •

Crédit photo Rallier

NATHALIE GUITTON : « NOUS NE SOMMES PAS EN DANGER »

PRÉSIDENTE DU REC VOLLEY DEPUIS CINQ ANS, NATHALIE GUITTON ABORDE 2021 AVEC OPTIMISME, MALGRÉ LA CRISE SANITAIRE QUI PRIVE LA MAJORITÉ DE SES LICENCIÉS DE MATCHES. LE CLUB RÉCISTE GARDE LE CAP ET NOURRIT DE GROSSES AMBITIONS POUR SES GARÇONS COMME POUR SES FILLES.



Le REC Volley voit la saison se poursuivre pour les garçons et les filles en Elite mais l'ensemble des autres équipes est au point mort. Comment jugez-vous la situation du club ?

Il y a deux lectures pour cette saison, l'une du côté des joueurs, l'autre du côté des dirigeants. Si vous demandez aux joueurs, aux joueuses ou aux coaches leur vision des choses, tous vous diront qu'ils sont heureux de jouer même si, hélas, cela se déroule à huis clos. Cela enlève évidemment beaucoup de plaisir mais contrairement à ce qui s'était passé lors du premier confinement, la compétition suit son cours. Côté dirigeants, en revanche, c'est très compliqué ! Trouver des sponsors dans un sport malheureusement peu exposé, avec des matches disputés à huis clos et une visibilité moindre, cela devient une

mission hyper délicate. Nous avons aussi beaucoup de soucis pour organiser les déplacements avec les restaurants fermés, les moyens de transport limités... Cette saison est vraiment exceptionnelle. Les péripéties ne manquent pas. Le plus gros problème reste l'absence de matches pour beaucoup de nos licenciés, des plus petits aux Espoirs. Seules nos équipes Elite jouent. Nous avons perdu pas mal de licenciés, malheureusement. Or, le REC, c'est avant tout la formation, les jeunes. L'absence de Coupe de France, la réforme du bac et ses conséquences sur la pratique sportive... Tout cela nous a fait beaucoup de mal.

Faut-il être inquiet pour l'avenir du club ?

On est inquiets, comme tout le monde, à cause de cette situation

mais nous ne sommes pas en danger pour autant ! On travaille pour présenter le meilleur bilan possible, en faisant des économies là où nous pouvons en faire. D'ici un mois, nous transmettrons les budgets prévisionnels à nos coaches pour préparer la saison prochaine. On essaye de répondre aux demandes et aux objectifs. Avec Yann Chubilleau et Quentin Marion, on a deux très bons techniciens, qui construisent leurs projets de jeu respectifs en connaissant les moyens qui sont les nôtres.

Quels sont les objectifs, sur le plan sportif, pour les mois à venir, tant pour les garçons que pour les filles ?

Je pense que nous sommes dans les temps, avec un regret chez les filles : avoir commis une erreur administrative qui nous a coûté six points. Cela change tout pour l'analyse compa-

CALENDRIER DU REC VOLLEY ÉLITE MASCULIN

J01- Amiens - Rennes	2-3
J02- Rennes - Villejuif	3-0
J03- Calais - Rennes	1-3
J04- Rennes - Monaco	3-0
J05- Cent.Nat - Rennes	Date à fixer
J06- Rennes - Epinal	3-1
J07- Halluin - Rennes	0-3
J08- Rennes - Bellaing	3-1
J09- Arles - Rennes	2-3
J10- Rennes - Reims	2-3
J11- Rennes - Epinal	3-1
J12- Villejuif - Rennes	30/01
J13- Rennes - Calais	06/02
J14- Monaco - Rennes	20/02
J15- Rennes - Cent.Nat	27/02
J16- Epinal - Rennes	13/03
J17- Rennes - Halluin	20/03
J18- Bellaing - Rennes	27/03
J19- Rennes - Arles	10/04
J20- Reims - Rennes	17/04

CLASSEMENT

1- Bellaing	23
2- Rennes	23
3- Calais	22
4- Epinal	20
5- Reims	20
6- Amiens	15
7- Halluin	12
8- Monaco	10
9- France Avenir	6
10- Arles	5
11- Villejuif	5

SUIVEZ NOUS SUR INTERNET !

JOURNAL RENNES SPORT



www.rennessport.fr

@ Rennes Sport

@rennessport

@rennessport

@RennesSport

JEUX-CONCOURS, ACTUALITÉS, INTERVIEWS, EXCLUSIVITÉS...

ble de la saison. C'est vraiment dommage pour elles car sur le terrain, elles assurent et montrent de très belles choses. L'objectif n'était pas de monter cette année, nous ne sommes pas encore prêtes. Approcher les play-offs de près aurait été une belle réussite. Il faudra se maintenir et préparer au mieux la saison prochaine. Chez les garçons, l'ambition est clairement d'aller chercher la montée en Ligue B. L'équipe est construite pour cela et elle va réussir à aller au bout, je n'en doute pas. L'ensemble est solide avec, comme chez les filles, un groupe qui vit très bien. Nous avons déposé un dossier en amont, comme il est nécessaire de le faire, pour accéder au professionnalisme. Il a reçu un avis favorable. Néanmoins, nous avons pas mal de travail à effectuer en prévision de ce passage chez les professionnels.

Vous devriez donc reprendre le flambeau du volley professionnel à Rennes, six mois après la disparition du Rennes Volley 35. Avec le recul, quel regard portez-vous sur cet événement ?

Il faut bien comprendre que cette issue n'est pas due à un problème de personnes. Beaucoup de gens ont parlé sans savoir, affirmant qu'il s'agissait d'un conflit entre des individus alors que cette situation est avant tout due à un problème financier. Soyons clairs, personne n'est sorti grandi de la disparition du Rennes Volley 35 mais sachez-le, il y avait une volonté de travailler ensemble. Brice Chambourg participait au projet du REC féminin, par exemple. Le problème, je le répète, était d'ordre financier, sur de nombreuses saisons cumulées. Si tout s'était résumé à ce fameux numéro d'affiliation, tout serait rentré dans l'ordre, bien évidemment.

« IL FAUT S'APPUYER SUR LES JEUNES QUE NOUS FORMONS »

Toujours est-il que vous avez désormais un sacré défi à relever en cas d'accession à la Pro B. Par quelles actions cela passe-t-il ?

Il va falloir structurer notre club, avant même de parler de notre équipe, avec des compétences mêlant expérience, savoir-faire et connaissance du volley professionnel. Il faudra quelqu'un pour s'occuper des partenariats, que nous souhaitons mutualiser sur les deux sections, masculine et féminine, sans doute à temps plein. Nous avons déjà commencé à le faire cette saison et il est évident que la Ligue B apportera une exposition et un attrait supérieur. Nous allons aussi structurer notre secteur administratif, la communication, et essayer d'apporter un maximum de soutien à nos techniciens. Sur le terrain, l'idée est de ne pas faire de folies et de s'appuyer sur les jeunes que nous for-



mons. Pour nous, c'est une obligation. Il faut privilégier la formation et le double projet, avec l'objectif d'accompagner le mieux possible nos jeunes sur le terrain mais aussi en dehors. La base de cette année est très intéressante. Nous ne pourrions pas faire de grosses dépenses, de toute manière. Chez les filles, l'ambition sera de se mêler à la lutte pour le haut du tableau. Les filles évoluent au second niveau national et il s'agit de la deuxième saison d'affilée en Élite. Il faut pérenniser avant de viser un cran plus haut.

Bientôt arriveront les élections pour un nouveau bureau, un déménagement probable du siège du club et peut-être un statut professionnel. Serez-vous toujours de l'aventure ?

L'élection du bureau a été reportée en raison de la crise sanitaire la saison passée. Elle doit se tenir prochainement, sans doute au printemps. Je ne veux pas laisser le club dans la difficulté et je reste totalement dévouée au projet. Mon cas personnel importe peu. Ce qui compte, c'est de retrouver de l'attractivité, de la lumière et une vie autour du volley à Rennes. Avec le déménagement de notre siège à la salle Colette Besson, aux côtés de l'URB, c'est une nouvelle ère qui s'ouvre. Mais nous devons faire attention à ne pas nous couper de Courtemanche et de tout notre secteur jeunes. Le REC essaiera enfin d'être un acteur social dynamique auprès des quartiers de la ville, comme le font très bien nos collègues de l'URB ou du CPB. Il y a de nouveaux projets à définir. Nous essaierons d'apporter notre pierre à l'édifice. Avoir deux équipes au plus haut niveau, une masculine et une féminine, est rare. C'est un objectif élevé mais c'est un défi passionnant et nous comptons bien le relever. ■

UniCentre



Une Saint Valentin débordant d'amour !

UNICENTRE VOUS OFFRE 6 MOIS GRATUITS*

02.23.22.80.34 / 06.42.40.11.15



Consultez nos profils en ligne
www.UniCentre.eu

*Offre valable 10 jours à la date de réception pour un abonnement d'une durée de 6 mois : 6 mois d'abonnement payants + 6 mois gratuits = 12 mois de rencontres

SOL PICCOLO : « JE ME SENS VRAIMENT BIEN À RENNES ! »



ESPAGNOL, ANGLAIS ET FRANÇAIS : C'EST UNE EXPÉRIENCE LINGUISTIQUE RARE QUI S'EST OFFERTE À NOUS DURANT NOTRE RENCONTRE AVEC SOL PICCOLO, JOUEUSE DU REC VOLLEY ARRIVÉE L'ÉTÉ DERNIER. DE SES DÉBUTS EN ARGENTINE À SON DÉMÉNAGEMENT EN BRETAGNE, LA NOUVELLE POINTUE RENNAISE SE DÉVOILE.

Le volley et toi, c'est une longue histoire. Comment celle-ci a-t-elle démarré ?

J'ai découvert ce sport à l'âge de 8 ans, grâce à ma grande sœur qui le pratiquait. J'ai commencé à jouer en club dans la foulée, en étant à peine plus âgée. Dès mes 14 ans, j'ai été repérée et j'ai rejoint la sélection argentine, dont je suis devenue capitaine. J'alternais les moments avec mon club et ceux avec l'Albiceleste (NDLR : surnom de la sélection argentine).

« NOS SIX POINTS DE PÉNALITÉ, CELA COMPLIQUE LES CHOSES. C'EST UN VRAI PROBLÈME POUR NOUS. »

Pour ta carrière, tu as été amenée à quitter ton pays rapidement. Comment as-tu vécu cela ?

Ce n'est pas toujours évident mais grâce aux moyens technologiques dont nous disposons aujourd'hui, je peux appeler très régulièrement ma famille, mes proches et mes amis et même les voir en vidéo. Je pense que j'ai réussi à en faire une force. Étant séparée d'eux, j'ai dû me construire une carapace, me forger un caractère, et je pense que j'ai plus d'armes pour affronter la vie grâce à cela. Pour moi, la famille est très importante. J'ai besoin de garder un lien très fort avec la mienne. La vie en Argentine me manque un peu par moments, d'autant que je n'y retourne pas souvent. Cette année, par exemple, je vais attendre la fin de la saison, en mai, pour y aller. Il ne faut pas oublier d'appeler les uns et les autres et de prendre de leurs nouvelles. C'est très important, surtout dans la période que nous vivons.

Comment s'est passée ton arrivée à Rennes ?

Je travaille avec un agent qui m'a proposé de rejoindre Rennes. Le projet et l'environnement du club m'ont beaucoup attirée. Je suis très contente d'être venue dans cette ville. Je m'y sens vraiment bien et je me suis très bien intégrée à l'équipe. Les filles ont été très gentilles avec moi. Elles m'aident avec le français quand je ne comprends pas tout. Surtout pour tout ce qui est administratif ! (Rires) La ville est très belle. Nous, nous avons de la chance car nos vies de volleyeuses n'ont pas beaucoup changé. Nous pouvons toujours aller nous entraîner et disputer nos matches, même sans public. Je regrette évidemment son absence. La seule chose qui est un peu difficile, c'est que nous ne pouvons pas sortir

pour faire les boutiques, nous balader pour profiter vraiment de Rennes ou encore aller au restaurant. Cela aurait vraiment été un plus pour mon intégration.

Quels étaient tes objectifs sur le terrain en arrivant au REC ?

Je suis arrivée ici avec la conviction qu'il était possible d'aller chercher les playoffs et pourquoi pas une montée. Mais nos six points de pénalité, cela complique les choses. C'est un vrai problème pour nous. Cela dit, notre équipe est très forte et nous sommes bien en ce moment, nous enchaînons les bons matches, avec des victoires difficiles à aller chercher. Il faut qu'on prenne un maximum de points pour bien finir la saison et arriver plus sereines en play-downs. Nous répondons présent sur le terrain et aujourd'hui, c'est ça, le plus important.

Aujourd'hui, comment vois-tu ton rôle au sein de cette équipe

CALENDRIER DU RENNES ETUDIANTS CLUB VOLLEY ELITE FÉMININE

J01- REC - Calais	1-3
J02- Monaco - REC	3-0
J03- REC - St-Laurent	0-3 (F)
J04- Nîmes - REC	3-0 (F)
J05- REC - Saint-Dié	3-2
J06- Harnes - REC	2-3
J07- REC - Quimper	2-3
J08- Halluin - REC	1-3
J09- Calais - REC	3-1
J10- REC - Monaco	3-2
J11- St-Laurent - REC	0-3
J12- REC - Nîmes	3-2
J13- Saint-Dié - REC	3-1
J14- REC - Harnes	27/02
J15- Quimper - REC	13/03
J16- REC - Halluin	20/03

CLASSEMENT

1- Quimper	27
2- Saint-Dié	27
3- Harnes	20
4- Nîmes	19
5- Stella Calais	19
6- Monaco	19
7- Rennes	13
8- Stade Laurentin	6
9- Halluin	4

Sab
MENUISERIES IN & OUT



En 2021, SAB Ouest fête ses 50 ans.

Depuis 1971, nous vous accompagnons dans vos projets avec la volonté de vous satisfaire et de conserver notre ligne de conduite qui se résume par : "Qualité - Conseil - Service".



**VENTE ET POSE DE MENUISERIES
EN NEUF ET RÉNOVATION**

FENÊTRES - VOLETS
PORTES D'ENTRÉE - PORTES DE GARAGE
PORTAILS PERGOLAS
VERRIÈRES INTÉRIEURES
STORES EXTÉRIEURES



*Toute notre équipe vous souhaite une
bonne année 2021 !*



www.sabouest.com

02 99 68 31 04



« NOUS ATTENDONS
AVEC IMPATIENCE LES
JEUX OLYMPIQUES DE
TOKYO CET ÉTÉ. »

rennaise ?

Je crois que je suis à la bonne place pour marquer le plus de points ! (Rires) C'est ma responsabilité : arriver à jouer toutes les balles pour que cela finisse en points. Je prends ce statut très à cœur et je donne tout à chaque match. Mon rôle est le même en sélection. On me demande d'être efficace en attaque. J'essaie de l'être, en fournissant beaucoup de travail pour progresser chaque jour.

Quelles sont les
prochaines échéances
avec la sélection argentine ?

Nous attendons avec impatience les Jeux Olympiques de Tokyo cet été. Avant, nous allons nous retrouver pour faire des stages et effectuer des entraînements ensemble. Nous espérons pouvoir organiser des matches amicaux si la situation sanitaire nous le permet. C'est un vrai plus pour moi. C'est l'occasion d'acquérir encore plus d'expérience.

Quelle place occupe
le volley dans ton pays ?

Évidemment, le football écrase tout et domine toutes les autres disciplines. C'est le sport le plus regardé à la télévision. Tout le monde commence par faire du foot ! Mais je pense que depuis 4 ou 5 ans, le volley est de plus en plus diffusé sur les chaînes sportives. Avant, personne ne connaissait ce sport parce qu'il n'était pas retransmis. Je sens que les Argentins sont de plus en plus supporters et qu'ils nous suivent. Ils arrivent à trouver un moyen de voir les matches. Le championnat n'a pas encore repris à cause de la Covid-19

EN BREF

Soi PICCOLO

Née le 11 septembre 1996 (24 ans)
1,84 m En sélection argentine depuis
l'âge de 14 ans

Clubs :

2010-12 : Seleccion Menor
2012-14 : Velez Sarsfield
2014-15 : Gimnasia y Esgrima La Plata
2015-16 : Béziers Volley
2019-20 : Levallois Sporting Club
2020-... : REC Volley

Palmarès en club :

2012-13 : 1ère Liga A1 (Argentine)
2013-14 : 2e Liga A1 (Argentine)
2014-15 : 3e Liga A1 (Argentine)
2015-16 : 1ère Ligue A
2016-17 : 2e Liga A1 (Argentine)

Palmarès en sélection :

2010 : 2e South American Champion U18
2011 : 1ère Pan American Cup U18
2012 : 3e South American Champion U18
2013 : 2e South American Championship
2014 : 2e Final Four U20
2015 : 3e Pan American Cup
2016 : 2e Pan American Cup U23

mais les rencontres vont être diffusées à la télé et tout le monde pourra les regarder.

Un dernier mot au sujet de ta présence sur les réseaux sociaux. Tu y es très active. Quelle importance ont-ils pour toi ?

C'est vrai que j'utilise mon compte Instagram ou Facebook pour parler de mon activité physique, des entraînements avec l'équipe ou des exercices que je fais toute seule. Je pense que c'est un bon moyen de montrer ce que je fais et de contribuer au développement de mon sport au niveau international. ■

BOB+

Litiges de transport Destockages

 **Electroménager...**

 **Bricolage... Peinture...**

 **Mobilier... Canapés... Literie...**

5, rue Jean-Le-Hô
ZI. route de Lorient
Rennes

Tél : 02 99 59 13 48

Voir aussi notre boutique sur Le Bon coin

GERVAIS ROLLAND : « SI ON EST ÉPARGNÉS PAR LES BLESSURES, ON POURRA JOUER LES TROUBLE-FÊTES »

EN QUÊTE D'UNE ACCESSION HISTORIQUE DANS L'ÉLITE DU TENNIS DE TABLE FRANÇAIS, LES THORÉFOLÉENS NE CACHENT PLUS LEURS AMBITIONS. GERVAIS ROLLAND, RESPONSABLE SPORTIF DU TFTT, NOUS LIVRE SON ANALYSE SUR LE DÉBUT DE SAISON, L'ADAPTATION DES RECRUES ET LA DIFFICILE GESTION DE LA CRISE SANITAIRE QUI PLOMBE LE MORAL.

Le TFTT est actuellement dans le bon wagon pour la montée avec une 4^e place en Pro B. Comment jugez-vous la première partie de saison ?

Les trois-quarts de la première phase ont été satisfaisants puisqu'on a réussi à se classer premiers ex æquo. Fin décembre, il y a eu ces deux matches perdus contre Miramas et Amiens. Ils ont été décevants, aussi bien sur le plan du résultat que dans la manière. Notre leader, Noshad Alamiyan, était aux abonnés absents. Avec 3 points de retard sur le premier et 2 sur le deuxième, nous n'avons plus le droit à l'erreur.

L'exigence envers Noshad Alamiyan grandit-elle au fil des semaines ?

Oui car c'est le pilier de l'équipe. Il a autour de lui deux jeunes joueurs (ndlr : Léo de Nodrest et Jules Rolland), Damien Provost étant censé être remplaçant sur le papier. Les rôles étaient bien définis en début de saison. Mais nous avons eu la malchance d'avoir un joueur blessé en permanence. On n'a jamais pu compter sur tout le monde. Damien a compensé les absences de fort belle manière mais avec un effectif au complet et un Noshad Alamiyan au niveau qui était le sien l'an dernier, nous aurions certainement plus de points à l'heure qu'il est.

Sur les dix rencontres disputées,



quelle est celle dont vous êtes le plus satisfait ?

Le match contre Chartres. Le résultat est un peu flatteur. Nous gagnons 3-0 alors que pour moi, c'est le favori pour la montée. C'est notre prestation la plus aboutie. Il y a eu quelques matches intéressants où on a su s'imposer dans la difficulté, par exemple contre Metz. On décroche une victoire 3-2 en étant malmenés. Jules (Rolland) n'a pas bien joué ce jour-là mais ils se sont arrachés au double. L'équipe a su se mobiliser pour gagner dans la douleur. Ces deux victoires sont diamétralement opposées. Après, elles sont toutes les deux très importantes.

Comme tous les sports, le tennis de table subit les effets de la crise sanitaire. Comment vivez-vous cette situation depuis le début de la saison ? C'est une remise en cause permanente. Avec la Covid-19 et les cas contacts, nous avons été obligés

d'aménager le calendrier. Le huis clos nous pénalise énormément car nous avons l'affluence la plus importante en Pro B. Il y avait un socle de supporters fidèles à chaque match et ce plaisir d'avoir un minimum de public. On est aussi pénalisés financièrement car on ne peut pas organiser de buvettes, par exemple. C'est vraiment très difficile à gérer.

Et les joueurs ?

Quel est leur ressenti ?

Ils ont au moins la chance de jouer. Il n'y a rien de pire que de s'entraîner et de ne pas pouvoir disputer de match. Malgré tout, il existe une certaine frustration. La plupart devraient jouer des compétitions internationales et tout est stoppé. Ils s'entraînent depuis un an sans avoir aucune visibilité, sans savoir quand ça va reprendre. Ils peuvent toujours jouer en championnat mais leur enlever ces compétitions internationales, c'est les empêcher d'avancer à titre individuel.

« IL N'Y A RIEN DE PIRE QUE DE S'ENTRAÎNER ET DE NE PAS POUVOIR DISPUTER DE MATCH »

Quel regard portez-vous sur les nouveaux, Léo de Nodrest et Damien Provost ?

À la mi-saison, je suis conforté dans l'idée qu'on ne s'est pas trompés. Léo a un jeu particulier, très puissant, qui fait peur à ses adversaires. Il est capable de battre n'importe qui, comme il l'a montré sur les deux matches qu'il a joués. On l'avait recruté dans cette optique et il a confirmé. Hélas, il souffre toujours de problèmes physiques (ndlr : adducteurs, pubalgie). On espère qu'il sera rétabli d'ici la reprise, à la fin mars.

Damien était venu, à l'origine, pour suppléer l'un des trois joueurs titulaires, en cas de blessure ou de méforme. Il avait accepté d'être remplaçant, un rôle assez ingrat. Finalement, il a disputé tous les matches en répondant présent, avec un bon ratio victoires/défaites. Si on prend la rencontre face à Chartres, il a réussi à battre Vitor Ishiy qui était l'un des meilleurs performeurs l'an dernier. À ce stade de la compétition, nous sommes très satisfaits de Léo et Damien.



Votre objectif est aussi de miser sur la jeunesse...

C'est dans l'ADN du club. On est actuellement en Pro B car on a eu la chance d'avoir une belle génération 1999-2000 avec Jules (Rolland), Rémi (Menand) et d'autres garçons. Petit à petit, le club a progressé avec eux. En temps normal, il y a du monde qui vient voir les matches parce que les gens connaissent les joueurs et s'identifient au projet. La formation

« ON A PERDU À PEU PRÈS 25 % DE NOS PARTENARIATS. ON DEVAIT AUSSI ORGANISER DEUX GROSSES COMPÉTITIONS NATIONALES ET LE MARCHÉ DE NOËL. LE CLUB-HOUSE EST FERMÉ DEPUIS BIENTÔT UN AN. IL EST AGENCÉ, PRÊT À ACCUEILLIR LES GENS, MAIS POUR L'INSTANT, ON NE PEUT RIEN FAIRE. »

compte, bien sûr, mais il y a aussi les considérations financières qui ne nous laissent pas vraiment le choix. Notre budget est principalement ali-

menté par des partenariats privés. La partie publique est nettement inférieure, surtout par rapport à d'autres clubs comme Chartres ou Amiens. On ne peut pas avoir des joueurs plus expérimentés, ils coûteraient plus cher.

À ce propos, quelles sont vos relations avec vos partenaires dans cette période compliquée ?

Un certain nombre de sponsors n'a pas pu donner suite pour des raisons économiques. On a perdu à peu près 25 % de nos partenariats. On devait aussi organiser deux grosses compétitions nationales et le marché de Noël. Le club-house est fermé depuis bientôt un an. Il est agencé, prêt à accueillir les gens, mais pour l'instant, on ne peut rien faire. S'ajoute à cela le nombre des licenciés qui a baissé cette année. Même si on a reçu des aides du Conseil départemental, il va falloir trouver des solutions pour finir la saison. Et j'ai peur que le partenariat privé soit encore plus touché l'année prochaine. C'est une réelle inquiétude pour le club.

Le haut de tableau est très serré en Pro B. Qu'est-ce qui fera la différence pour accrocher la première place ?

Si on est épargnés par les blessures, notre effectif pourra jouer les trouble-fêtes. Aujourd'hui, on n'a plus rien à perdre, la pression est sur les autres. Nous sommes dans la position du chasseur et à certains moments, il vaut mieux être le chasseur que le chassé. Je reste donc optimiste, même s'il est clair qu'on a grillé quelques jokers. ■

LA RADIO DE LA RÉGION

ILLE-ET-VILAINE

87.7

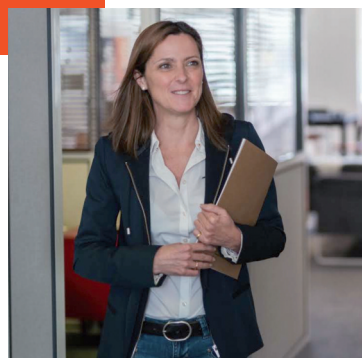
rcalaradio.com

f t i l n



L'ÉCOLE DE COMMERCE AU CŒUR DU PROJET SPORTIF

CONCILIER LA PRATIQUE DU SPORT DE HAUT NIVEAU ET TOUTES LES EXIGENCES QUI EN DÉCOULENT AVEC UN ENSEIGNEMENT DE QUALITÉ DANS UNE ÉCOLE DE COMMERCE AUX DIPLÔMES RECONNUS PAR L'ÉTAT, VOILÀ LE VRAI DÉFI RELEVÉ AUJOURD'HUI PAR L'ÉCOLE DE COMMERCE TOTEM, À CESSON DEPUIS DIX ANS.



UNE SECTION SPORT NÉE PAR PASSION

C'est une filière qui manquait encore au microcosme sportif rennais. Celle-ci a vu le jour à l'initiative de Valérie Maloeuvre, directrice de TOTEM passionnée de sport et notamment de rugby. Sensible aux valeurs du sport et consciente de l'enjeu que représente la carrière d'un sportif grâce à son entourage, Valérie a créé le BTS section SPORT : un parcours scolaire qui permet aux jeunes de s'épanouir en toute confiance dans leur passion et dans leur poursuite d'études. Désireuse d'aider et d'accompagner les jeunes sportifs au mieux, la direc-

trice de l'établissement mène ce projet avec son cœur et embarque avec elle l'équipe TOTEM et particulièrement Paul REY qui est maintenant Chargé de la section SPORT. Plusieurs acteurs sportifs locaux sont également séduits par la création de cette section spécialisée et soutiennent TOTEM dans ce projet, notamment le Pôle France Kayak basé à Cesson-Sévigné, le REC Rugby de Rennes et Saint Grégoire - Rennes Métropole Handball.

UNE FORMATION ADAPTÉE POUR LES SPORTIFS DE HAUT NIVEAU

L'objectif de cette section SPORT est de permettre aux sportifs de mener de front sport de haut niveau et projet professionnel. En travaillant en étroite collaboration avec les entraîneurs des structures sportives, TOTEM propose un aménagement des cours adapté aux horaires des entraînements. Il ne faut plus qu'ils aient à choisir entre les études et le sport. Les emplois du temps sont ainsi établis sur une amplitude horaires ajus-

tée pour leur permettre de vivre les entraînements plus sereinement, quelle que soit la discipline pratiquée, en intégrant les temps de récupération nécessaire mais aussi en se ménageant un emploi du temps pour étudier. Forte de son expérience, TOTEM propose ces formations sur trois ans, en formation initiale : « Une alternance serait trop compliquée à mettre en place avec les impératifs des sportifs. »

Les formations de niveau bac+2 : BTS MCO (Management Commercial Opérationnel), BTS GPME (Gestion de la PME) et BTS NDRC (Négociation Et Digitalisation de la Relation Client) sont ainsi proposées au travers du BTS section SPORT.

UN SOUTIEN PRÉCIEUX & INDISPENSABLE : LES ENTREPRISES PARTENAIRES

Pour mener à bien leur projet d'études, les étudiants sont accompagnés dans le montage financier de leur formation. Deux solutions s'offrent à eux : la formation initiale financée par leurs soins ou l'alternative de recherche d'un sponsor ou mécène

QUELQUES CHIFFRES

TOTEM accueille 400 étudiants par an et compte plus de 50 formateurs qualifiés. Depuis décembre 2020, l'école dispose d'un campus flambant neuf et parfaitement équipé pour chacune des 18 salles de cours.

Formations

BTS - BAC+2 :

- BTS Management Commercial Opérationnel**
Spécialisation Mode ou E-business en Alternance
- BTS Management Commercial Opérationnel Entrepreneurial**
en Initial
- BTS Négociation et Digitalisation de la Relation Client**
en Alternance
- BTS Négociation et Digitalisation de la Relation Client**
100% PRO ou 100% International en Initial
- BTS Gestion de la PME**
en Alternance
- BTS Gestion de la PME**
100% PRO ou 100% International en Initial
- BTS Professions Immobilières**
Initiation à l'agencement d'intérieur
- BTS Section Sport**

Formations

BACHELOR - BAC+3 :

- Bachelor Chargé(e) de Gestion Commerciale** - *ouverture à l'international*
- Bachelor Responsable Commercial Marketing Digital**
- Bachelor RH Chargé(e) de Développement en Ressources Humaines**

Formation Mastère

BAC+4 et 5 :

- Mastère Manager de Projet Innovant**
spécialisation Communication digitale ou Ingénierie d'Affaires

prenant en charge le financement partiel ou total des trois années de formation.

Dès leur intégration, les jeunes sportifs sont mis en relation avec le réseau d'entreprises partenaires TOTEM afin

TÉMOIGNAGES

« Quand Paul m'a présenté le projet, j'ai tout de suite accepté de devenir la marraine de la section sport car au-delà des personnes, je suis très sensible à l'intérêt porté sur le sportif et son développement, son quotidien. Je connais les problématiques rencontrées au moment de mener à bien une carrière et des études. En dehors du foot, la majorité des sportifs savent qu'ils auront à travailler après leurs années sport, s'ils sont payés à cela, et le double-projet, en ce sens, est de la plus haute importance. L'aurais aimé avoir la possibilité de faire pareille école, où les horaires sont aménagés, l'accompagnement permanent et qualitatif. Le sport, ce sont des victoires, des succès, parfois l'euphorie mais aussi des défaits, du doute, des blessures. Dans ces moments-là, on est trop souvent seuls. Avec une école comme Totem, il y a toujours cette soupape, permettant de se mettre focus sur les cours, d'échanger et de se rassurer auprès d'autres sportifs. Mon rôle est donc, ici, de partager mon expérience, d'avertir des écueils qui attendent ces jeunes pendant mais aussi après leur carrière et de partager avec eux, de les écouter. Être au contact de l'entreprise, du monde réel, ne pourra que les renforcer pour les défis qu'ils auront à relever et pouvoir s'entraîner normalement, tout en pouvant passer à autre chose sur les heures scolaires, une chance. Nul ne doute qu'ils sauront la saisir. »

Lénaïg CORSON,
marraine de la section sportive

« L'athlète est confronté à son projet sportif et sa carrière d'étude. On ne peut pas envisager une carrière sans projet d'étude derrière dans un sport olympique amateur. Les deux sont très liés, si l'un ne va pas il se fait ressentir sur l'autre partie. C'est fondamental pour l'équilibre du projet de vie. Pour atteindre un haut niveau il faut avoir cette capacité à mener de front un projet professionnel & sportif. Dans notre sport, la porte d'entrée pour bien gagner sa vie c'est double ou triple champion olympique. Une année peut coûter entre 15.000 et 20.000€. Cela comprend le renouvellement des équipements comme les tenues et le bateau



mais aussi les différents stages et déplacements. Certains championnats sont pris en charge par la Fédération mais la majorité doit être payée par le sportif. L'entreprise occupe alors une vraie place dans le projet de performance du jeune sportif. Ce n'est pas juste apporter un financement. Lorsque l'athlète performe et va au bout de son projet c'est se dire « J'y suis pour quelque chose », c'est une question d'éthique. »

Nicolas LALY,
Directeur Sportif pôle France
Canoë-Kayak à Cesson-Sévigné,
ex-entraîneur et sportif haut niveau

« Totem est avant tout un soutien pour le sportif avant d'être le soutien d'un club. Avec leur capacité à adapter le planning d'étude pour lui, nous avons à faire à un joueur qui est équilibré dans sa tête, en témoigne le parcours de Matthias Bardon et Martin Bertrand chez nous. Ils peuvent mener un double projet, (presque) sans pression sur le plan professionnel, tout en tenant les contraintes de performances d'un sport de haut niveau. Matthias et Martin sont issus de l'équipe de Fédérale 2. En intégrant l'école, ils ont pu poursuivre leur progression, bien s'entraîner et garder le rythme pour être régulièrement sur les feuilles de matchs. Ils disposent pour cela d'un emploi du temps aménagé les libérant pour être à dispo-

sition des entraînements collectifs. Aujourd'hui, ils sont à un an de la validation de leur BTS sans avoir manqué de séances d'entraînement, et toujours disponibles pour les compétitions. On avait face à nous deux jeunes qui se cherchaient un futur, nous avons maintenant deux joueurs qui ont déjà anticipé leur après-carrière, sujet souvent soumise à critique par le monde professionnel actuel. Nous ne retirons que du positif de notre collaboration avec Totem. »

Kévin COURTIES,
Manager du REC Rugby

« Comme souvent dans ce type de collaboration, c'est avant tout la rencontre avec Valérie et Paul qui m'a convaincu de travailler avec l'école Totem et de rejoindre le projet qu'ils portent tous les deux avec passion. Leur envie et les valeurs qu'ils défendent sont contagieuses et je n'ai pas longtemps hésité. Accompagner le sportif dans son quotidien mais surtout, s'adapter à ses besoins et aux exigences de sa discipline, c'est quelque chose de rare. Pour être un passionné de sport et avoir la chance d'échanger régulièrement avec différents athlètes, je sais leur difficulté de mener à bien un double projet. Totem répond à cette problématique avec passion et compétence. J'ai choisi d'accompagner le projet de Loona Prud'homme, joueuse de handball, en finançant la moitié de son cursus. Au préalable, elle a dû présenter un dossier, ses motivations, cela permet aussi d'investir le jeune dans le pari que l'on porte autour de lui. J'aime cette idée d'accompagnement tant sportif que professionnel, ils ont ainsi deux chances de réussir au lieu d'une, et les outils. Pour l'entreprise, Totem permet de renforcer les liens et l'implantation en local. Flunch est connu nationalement, oui, mais mon envie est d'en faire également un acteur dynamique local, participant par divers biais à la vie du territoire, notamment sportive. Paul et Valérie, ainsi que l'ensemble des excellents formateurs présents croient en ce qu'ils font, ça ne peut que fonctionner. »

Serge DECRESSAT,
Directeur restaurant Flunch Cleunay

de trouver une entreprise partenaire souhaitant partager l'aventure du haut niveau. Ce partenariat permet à une entreprise d'accompagner le sportif dans sa montée en compétences et en performances. Pour les sponsors ou mécènes, au-delà de pouvoir préparer et anticiper un éventuel recrutement, c'est aussi la possibilité de tisser des liens avec d'autres entreprises partenaires réunies autour d'un projet commun ambitieux et de vivre une véritable aventure humaine.

**DE JEUNES SPORTIFS
DÉJÀ INTÉGRÉS DANS
L'AVENTURE TOTEM**

A ce jour, plusieurs élèves de la section sport de TOTEM, parrainée par l'internationale rugbywoman française du Stade Français, ancienne joueuse du Stade Rennais Rugby, Lénaïg Corson, sont déjà connus du monde du sport.

Au REC Rugby, Martin Bertrand et Matthias Bardon sont ainsi élèves de l'école et membres de l'équipe fanion de Fédérale 1 du REC Rugby. Eden Dumoulin est titulaire chez les Roses de Saint-Grégoire tandis que Loona Prud'homme fait ses gammes avec l'équipe de Nationale 1 de handball. Steven Henry, Mathis Saulière, Nicolas Pouillaude, membres du Pôle France de Cesson, et Mathis Soudi, membre de l'équipe olympique marocaine, performant eux en

kayak. TOTEM accueille également 3 jeunes cyclistes en devenir : Clément Jossier, Hugo Millet et Benjamin Grella. Chacun dans leur domaine ont trouvé l'équilibre entre la préparation de l'après-carrière et l'accomplissement de leur sport au haut niveau quotidiennement : « **Le plus important, au-delà du niveau ou de la performance en elle-même, c'est que ces jeunes soient accompagnés,** ajoute Paul Rey, Chargé de la section SPORT. **Je tiens**



ÉVÉNEMENTS ET DATES À VENIR

**LES INSCRIPTIONS SONT
OUVERTES. ENTRETIEN DE
MOTIVATION ET VISITE
DE L'ÉCOLE SUR RDV :
02.99.59.13.10**

**PROCHAINE JOURNÉE
PORTES OUVERTES :**

**SAMEDI 13 MARS
DE 10H À 16H
CONTACT SECTION
SPORT : PAUL REY
P.REY@TOTEMFORMATION.FR**



**PROCÉDURE DE
RECRUTEMENT :**

**DOSSIER DE CANDIDATURE
(TÉLÉCHARGEABLE SUR
WWW.TOTEMFORMATION.FR)
+ ENTRETIEN DE MOTIVATION
(RÉPONSE SOUS 48 H
MAXIMUM APRÈS
L'ENTRETIEN)**

le rôle de coordinateur, entre le club de sport, l'école et l'entreprise avec pour unique objectif l'accomplissement du jeune. C'est cet accompagnement qui peut parfois manquer et faire chuter un sportif que nous nous efforçons de mettre en place avec nos jeunes. » Au vu des premiers retours, que ce soit du côté des clubs, des sportifs ou des entreprises, le pari est déjà largement en passe d'être réussi et l'essai déjà transformé. Les recrutements pour la rentrée 2021 sont lancés : tant au niveau de nos futurs étudiants sportifs qu'au niveau de la recherche d'entreprises intéressées pour nous rejoindre et s'investir auprès des futurs sportifs. ■

WILLY SIROPE PRIVÉ DE CHAMPIONNATS DU MONDE !

Ce devaient être les derniers, du 10 février au 1er mars prochain à Abu Dhabi. Son combat était prévu le 24 février prochain.

Champion du monde de Jujitsu Brésilien, Willy Siroppe veut défendre son titre en catégorie -69 kg. A 37 ans, celui qui s'est entraîné plusieurs semaines avec la Alliance Team au Brésil, fondateur de la discipline, va devoir prendre son mal en patience pour disputer les World Master 2021, raison de la pandémie de Coronavirus.

Une nouvelle date sera bientôt communiquée, peut-être

en avril. Pour l'instant, le champion rennais reste serein : « Je vais continuer ma préparation et je compte bien remporter cette dernière compétition. Je me sens plus détendu, c'est ma dernière, je sens qu'il est temps de tourner la page et d'en démarrer une nouvelle. Certes, le contexte a clairement altéré ma préparation mentale et physique mais je me suis adapté à la situation actuelle. Toute l'année 2020, je n'ai fait que de la préparation physique et pas mis le kimono Avec Arthur (silex crossfit) je me suis mis à fond dans le crossfit et l'haltérophilie. Avec Matthieu,

de Vivalto sport, j'ai aussi bossé la préparation physique. Je suis parti au Brésil tout le mois de janvier. J'ai beaucoup progressé là-bas. Mes plus gros adversaires seront évidemment les Brésiliens mais je suis rennais, je compte bien tout donner ! » Et la suite ? « J'y réfléchis depuis un moment déjà. J'ai intégré la formation Sport Compétence pour préparer mon après-carrière. J'ai envie de transposer mes acquis et mon parcours avec le monde de l'entreprise, j'ai déjà pu échanger avec de nombreux entrepreneurs. La transition va se faire toute seule. » ■



Crédit photo Willy Siroppe

VERS UN ARRÊT DU SPORT AMATEUR ?

Alors que la Fédération Française de Basketball a déjà annoncé réfléchir à l'arrêt des compétitions seniors masculines et féminines ainsi que pour les catégories jeunes en amateur, ce qui induirait la fin de saison pour l'Avenir de Rennes et le Rennes Pole Association, le handball pourrait emboîter le pas à partir de la Nationale Une. Clap de fin, donc, également, pour les équipes N1 et N2 masculine et féminine du CPB ainsi que pour la N1 du SGRMH. Franck Roussel, président du CPB, ne se fait guère plus d'illusions : « Je ne vois pas comment nous pourrions terminer la saison

en reprenant en mars. Dans notre poule, Bruges, par exemple, n'a joué qu'un seul match avant la coupure... Nous attendons les directives de la Fédération sur la suite des événements ». Côté rugby, une reprise est évoquée pour la Fédérale Une, avec l'espoir du 7 mars pour le retour sur les terrains mais rien n'a encore été officiellement acté. En attendant, les joueurs du REC qui tournent comme des lions en cages, se tiennent prêts en s'entraînant depuis décembre. Du côté du Rheu, en revanche, pensionnaire de Fédérale 2, le doute plane toujours et là aussi, le spectre d'une saison blanche se

profile. L'an passé, les Fédérations et Ligues s'étaient entendues pour acter leurs décisions à compter de la mi-mars, dans le contexte d'alors que l'on sait. La Fédération Française de Football réfléchissait, à l'heure où nous bouclions ces lignes, à un arrêt des compétitions amateurs. A l'heure où de nombreux médecins évoquent et demandent même pour certains, la possibilité d'un retour du public, par pallier, dans les stades, encore faudrait-il que nos sportifs soient sur le terrain. A l'image des onze derniers mois écoulés, les incertitudes restent la norme pour les semaines à venir. ■

CYCLISME : ARKEA SAMSIC SERA SUR LE TOUR !

Un tour de France passant par la Bretagne sans eux eut été un crève-cœur mais Arkea Samsic sera bien de la fête, invité avec Vital Concept, partant sur la ligne de départ pour la première fois, parmi les trois dernières équipes. Il y aura 23 équipes sur la ligne de départ et des ambitions fortes pour l'équipe bretonne. Pour rappel, le tour

connaîtra quatre étapes en terres bretonnes, dont une en Ille-et-Vilaine. ASO a également annoncé courant janvier le nom des équipes invitées sur le Paris-Nice (8-15 mars), parmi lesquelles figure de nouveau la team bretonne. Un beau programme en perspective pour Warren Barguil et ses coéquipiers. ■

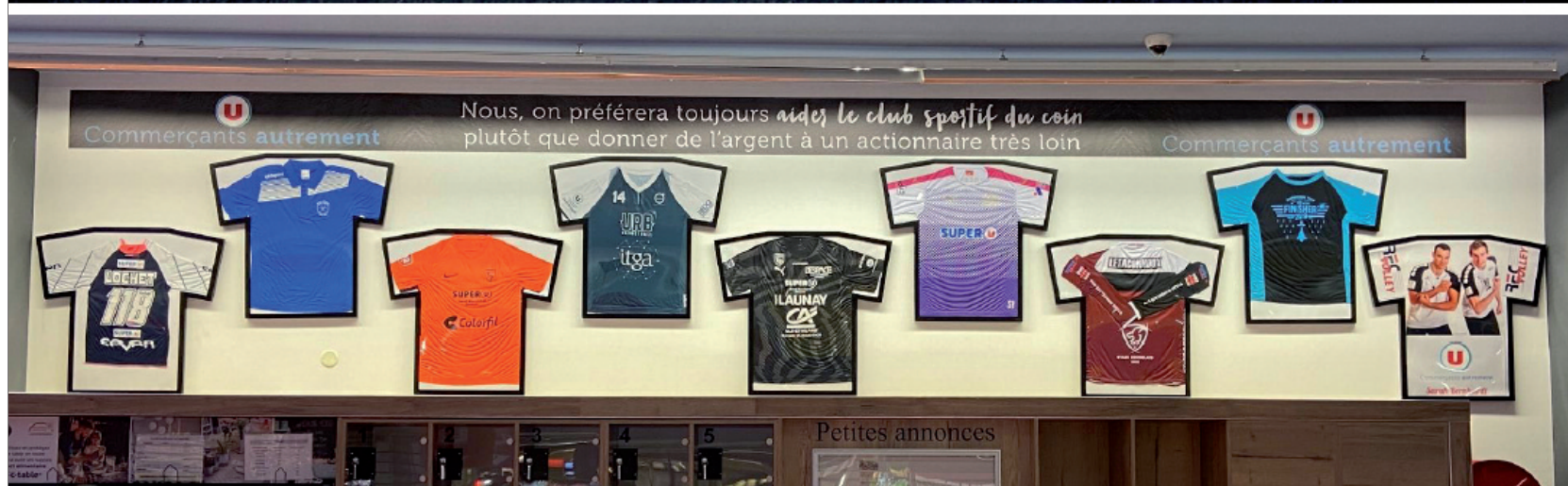
Crédit Photo Arkea Samsic



Nous, on préférera toujours
aider le club sportif du coin
plutôt que donner de l'argent
à un actionnaire très loin.

Commerçants autrement

La Tour d'Auvergne Football Rennes
Cercle Paul Bert Rennes
Union Rennes Basket 35
Le Marathon Vert de Rennes
Moto cross Nathan Locht
Lucas Letaconnoux BMX Rider
St Jacques Pétanque
REC Volley 35



LES PRIX SOLIDAIRES CHEZ U
4 FRUITS ET LÉGUMES A PRIX COÛTANT,
C'EST BON POUR VOUS
ET POUR VOTRE POUVOIR D'ACHAT



*Tous ensemble
avec le commerce local !*

*Commandez sur
placedelagare.shop*



*La rôtisserie
à partager*



**Service de livraison de plats
et de courses à domicile
ou en retrait au Eat Sushi,
24 avenue Janvier, à Rennes**